

INTRODUCTION

De l'antiquité à nos jours, la préoccupation des penseurs politiques porte sur la détermination des principes qui rendent possibles la vie collective organisée. Dans le présent travail, nous allons parler de la théorie politique de Nicolas Machiavel dans *Le Prince*. Notre travail s'intitule : « ESSAI DE REFLEXION SUR L'EFFICACITE DE LA THEORIE POLITIQUE CHEZ Nicolas MACHIAVEL DANS LE PRINCE ». A ce sujet, la problématique est donc de savoir comment gouverner les hommes. Que doit faire pour conserver le pouvoir de façon durable ?

Dans cette étude, nous allons essayer d'expliquer ce que Machiavel appelle la politique. Dans son étymologie, le mot politique est venu du mot grec « Polîtes » qui veut dire cité et le mot « polîtes » signifie citoyen. Ceci pour dire que la politique, du point de vue concret, se définit comme exercice du pouvoir. Cet exercice possède un aspect technique qui n'est rien d'autre que l'art de gouverner un Etat. Dans cette perspective, la politique est l'ensemble des programmes qui tendent vers le devenir d'une société. Il s'agit de faire comprendre aux hommes leur intérêt et de choisir quelle valeur on peut leur donner. Or, en réalité, il ne peut pas y avoir une bonne organisation sociale et une sécurité durable dans la cité si le gouvernement ne se dote pas d'un pouvoir fort, lui permettant de maintenir l'ordre. C'est sous cet angle que s'orientent les analyses de Machiavel dans *Le Prince*. Dans ce cas, la politique pratique ne serait-elle pas une action par laquelle celui qui gouverne parvient à maintenir son autorité. Cette idée suppose que le souverain se donne le moyen de son pouvoir. Aujourd'hui, on qualifie de machiavélique ce qui est rusé ou ce qui est digne de Machiavel. Cette idée n'est pas fausse. Mais, on oublie souvent que Machiavel ne fait que proposer la recette du succès politique en faisant abstraction de la morale.

C'est dans ce domaine que nous essayerons de travailler sur Machiavel. D'abord il faut savoir qui est Nicolas Machiavel ? Machiavel est un homme politique, philosophe et théoricien politique. Né le 04 Mai 1469 à Florence, et il est mort le 22 Juin 1527 dans la même ville. Il était secrétaire du gouvernement républicain de la ville de Florence, en Italie. A cette époque, il a rempli plusieurs missions diplomatiques, notamment auprès de César BORGIA (Prince de Romagne). Après une vaine résistance aux médecins qui s'emparent de la république florentine, Machiavel est arrêté et exilé. C'est à partir de ce temps-là qu'il a écrit l'essentiel de son œuvre Le Prince. Cette

œuvre est une réponse aux désordres qui dominent son temps. A la fin de sa vie, revenu auprès des Médicis, historiographe de florentin. C'est l'époque du XVI^{ème} siècle où la philosophie s'engage dans une réflexion sur la politique suivant une perspective nouvelle qui consiste à justifier la nécessité du pouvoir et de la domination. Dans la théorie politique machiavélienne, l'action politique est loin de la conception métaphysique ou religieuse. En effet, selon Machiavel, la politique est soumise à des lois caractéristiques qui n'ont rien de commun avec les lois de la morale individuelle. C'est cette perspective qui nous paraît comme un style nouveau et original.

Machiavel se tourne tout entier vers la réalité et la volonté d'être utile à ses concitoyens. Chez Machiavel, gouverner et conserver deviennent une même problématique sur le plan théorique. Dans la principauté, ou dans la République, il considère que l'identité des deux cas est comme l'acte de fonder un Etat, lorsqu'il y a une constitution permanente et ce qu'il remplace à l'origine de toute forme de pouvoir à savoir celle de la force et de la ruse. Machiavel s'engage à mettre en relief et à opérer une révolution dans l'analyse des formes de domination parce qu'il aperçoit que cette domination est systématiquement contrainte divers manière ; d'autant plus qu'elle entrave la conquête du pouvoir ; c'est ainsi que l'analyse de Machiavel s'incline vers l'avènement d'un nouveau stade de souveraineté. Il prétend avoir un nouveau continent moral issu de son enseignement politique.

C'est la raison pour laquelle, Machiavel opère une rupture de la morale avec la politique. Pour lui, la morale fait partie de la faiblesse. En conséquence, elle n'arrive pas à maintenir le pouvoir parce qu'elle constitue l'esprit sérieux. C'est pour cela qu'il préfère l'immoralité puisque celle-ci rend possible le maintien au pouvoir le plus longtemps que possible. Ainsi l'immoralité et l'irréligiosité que Machiavel mentionne dans ses œuvres expriment une critique de la morale, une critique de la religion et une critique de la philosophie classique. Car celles-ci constituent la vertu. Or la vertu ne repose que sur la justice. D'où, leur faiblesse à l'égard de la politique.

A propos de la nature humaine, Machiavel explique que tous les hommes sont méchants et changeants. Vu cet état, il faut les contraindre à être bons. Mais cette contrainte doit être l'œuvre de la méchanceté et de l'égoïsme. Car c'est que la forme la plus élevée du désir de gloire est de désir d'être un nouveau prince au sens le plus complet du terme. Selon Machiavel, exploration d'un nouveau régime de gouvernement permet de façonner aux nombreuses générations d'hommes politiques. La question est de savoir comment Romulus (fondateur et premier roi de Rome, 753 avant J/C), Numa

Pompilius (2^{ème} roi légendaire de Rome), Moïse (libérateur et législateur des Hébreux) ont conquis le pouvoir et l'ont conservé. Et de là se marque, parfois en creux et parfois en clair, comment conquérir et conserver le pouvoir. Questionnement qui vise à dégager des règles, à fonder des positivités, à formaliser des comportements politiques. Ce qui se conçoit chez Machiavel, c'est une réflexion issue du présent sur les actions exemplaires du passé ; il reconnaît que l'homme tel qu'il est sur la terre, à partir des faits historiques et de l'expérience, n'aspire pas naturellement à la paix où à l'harmonie, il ne cherche pas à instaurer un lieu du pouvoir afin d'organiser une société idéalement bonne ni en vue du maximum de bonheur pour tous. De ce fait, les hommes luttent contre eux pour accroître leur puissance et leurs privilèges. Une définition est toujours plus ou moins abstraite, mais celle de Machiavel définit la politique comme lutte contre le pouvoir et une assurance contre l'absurdité. Dès qu'il s'agit de passer des principes politiques à leur application, d'une constitution à sa mise en œuvre, l'art de gouverner entre nécessairement en jeu et s'intègre à la particularité des circonstances. L'art de gouverner les hommes est un art humain, il s'applique à des hommes tels qu'ils sont et il est appliqué par les hommes tels qu'ils sont.

Pour notre auteur, l'idée du pouvoir révèle tout simplement une double orientation : la conquête et la conservation du pouvoir.

Notre travail comporte trois parties : la première s'intitule : FONDAMENT DE LA MORALE TRADITIONNELLE. Dans cette partie, parlant de l'éducation chez Platon, l'Etat n'est autre chose qu'une cité juste. Platon voudrait fonder le bonheur de la cité sur l'éducation. Aussi aspire-t-il à la construction de son pays en utilisant la vertu. Il va s'incliner du côté de la recherche du bien. Selon Platon, la politique est un art de gouverner la vie des citoyens. Cette politique a pour objet d'implanter une cité idéale basée sur la justice. La deuxième partie s'intitule : LA CONCEPTION DU POUVOIR POLITIQUE SELON MACHIAVEL. Dans cette partie la conduite du prince se convertit en morale bestiale, c'est-à-dire, comme le renard et le lion face au gouverné. A ce sujet, le prince doit examiner attentivement la nature des faits politiques pour pouvoir atteindre son but. Il doit avoir une personnalité rigoureuse. Autrement dit, il doit utiliser un système efficace pour maintenir le pouvoir d'une manière durable. La troisième partie s'intitule : LA CONSERVATION DU POUVOIR POLITIQUE. Ce problème le plus difficile est donc de savoir comment conserver le pouvoir. En effet, cette conservation du pouvoir demande une politique bien claire dont les premiers éléments sont la force et la ruse ; selon Machiavel, celui-ci estime que la politique, en tant que

science, pourrait être utilisée pour le gouvernement d'un Etat. Elle est aussi un art pour se maintenir au pouvoir.

Ainsi, ces trois parties, résumant la théorie politique machiavélienne, nous incitent à travailler sur le fondement de la théorie politique de Machiavel.

PREMIERE PARTIE :
FONDEMENT DE LA MORALE
TRADITIONNELLE

CHAPITRE I : PLACE DE LA MORALE DANS LA TRADITION POLITIQUE D'AVANT MACHIAVEL

Platon fut sans aucun doute, dans la tradition politique, celui qui a accordé le plus d'importance à la morale. Ainsi, il veut fonder le bonheur de la cité sur l'éducation morale. Aux yeux de Platon, l'Etat doit être une cité juste. C'est la raison pour la quelle, il aspire à la construction de son pays par la vertu, d'où sa pensée tend vers la recherche du bien.

Mais pour y parvenir, il pense surtout à l'éducation. Selon Platon, pour gouverner une cité, il faut qu'il y ait la vertu à la base. En ce sens, la morale joue un rôle décisif dans la construction d'une cité juste.

Ainsi, le premier chapitre va situer la place de la morale dans la politique. Aussi, allons nous examiner la place de la morale dans la conception politique ancienne.

I-1-Politique et morale dans la politique ancienne

A l'origine, la société est constituée par l'ensemble d'individus. Mais à partir des présocratiques, l'Etat devient le siège du pouvoir politique.

A titre d'exemple, voyons la société du temps des sophistes comme Protogoras Gorgias. La politique des sophistes est fondée sur l'argent. Ils méprisent la vérité. Or Socrate s'insurge contre ce système. Durant cette période, il a eu deux sociétés qui s'opposent, c'est-à-dire, deux idéologies fondamentalement différentes. Socrate avance que la puissance réside dans la poursuite des fins conformément à la raison et à la justice. Il met en évidence la conscience de soi en disant : « *connais-toi, toi-même* »¹

Cela veut dire que c'est grâce à la conscience morale que l'homme est juste. La politique de Socrate cherche le privilège de ses concitoyens. A ce sujet, Socrate transforme leur mentalité dans un cadre éducatif instructif et social, car il veut les rendre heureux. C'est ainsi qu'il discute avec les jeunes gens sur l'Agora, dans les gymnases et aux banquets.

Dans cette perspective, la politique de Socrate tend vers la lutte contre le système éducatif des sophistes. En effet, il veut rendre les jeunes et ses concitoyens

1

conscients de leur situation. A ce point de vue, Socrate dénonce les faux-semblants et les faux-fuyants du savoir sophistique les sophistiques. Les sophistes sont des éducateurs amoraux avec leur langage qui agissent vers l'exploitation de l'homme : c'est ainsi que Platon semble aussi plus sévère à l'encontre de cette théorie politique des sophistes dirigée par Protagoras Gorgias. Il avance :

La vérité est nécessaire pour l'homme car l'homme n'est pas capable de se suffire lui-même, et que cette société doit suivre les disciplines sociales qui sont la vertu et la justice².

Tout cela implique que dans l'antiquité, la politique et la morale vont de pair dans la recherche du bonheur des citoyens.

C'est ainsi que nous allons voir comment Platon conçoit la politique.

I-2- L'éducation politique chez Platon

Pour Platon, la politique est un art de gouverner la vie des citoyens. Ainsi, le régime politique dépend de cette manière d'administrer, c'est-à-dire la façon d'organiser les structures des entités existantes. Comme tous les penseurs de la politique, Platon a sa propre conception de la politique. Cette politique a pour objet d'asseoir une société idéale, basée sur la justice. Aux yeux de Platon, la justice c'est l'acte de faire les biens, c'est-à-dire éviter de faire du mal envers quelqu'un. Pour que les citoyens soient conscients de leur situation, il faut les éduquer, leur donner une base politique d'une manière théorique. En ce sens, l'éducation politique est une fonction de classe sociale.

Cette éducation comporte trois niveaux :

- Le premier consiste à éduquer les futurs magistrats destinés à être gouverneur de la cité. Cette éducation passe aussi par l'arithmétique, la géométrie et la danse assimilée à la gymnastique, la musique et la mathématique pour se terminer avec la dialectique qui équivaut à la philosophie pour devenir magistrat. C'est justement lui qui a l'habileté à exercer la fonction d'administration. Il faut que le

² PLATON, République VII, chap VI, p.190

philosophe devienne roi ou que le roi devienne philosophe. Telle est l'aspiration de Platon.

- Le second, c'est celle des guerriers. Cette éducation vise à former le caractère adéquat de ces guerriers.
- Enfin, un autre système est appliqué aux artisans et aux agriculteurs afin d'écrire la qualité que l'Etat. Leur demande si telle est la politique platonicienne comment Aristote a-t-il conçu la sienne ?

I-3- La politique d'Aristote

Chez Aristote, la politique est un système éducatif composé essentiellement de la pédagogie et de l'éthique. Si la pédagogie est destinée aux enfants, l'éthique s'applique aux adultes. D'après Aristote, le but de la politique est de faire des citoyens honnêtes. Sont appelés honnêtes, les citoyens qui détiennent les vertus exigées par l'Etat. Ainsi Aristote a dit : *On ne devient vertueux que par habitude*³

Dans ce cas, il faut cultiver chez les citoyens des dispositions morales faisant d'eux des êtres humains vertueux. En plus, de la multiplicité des vertus commandées par l'éthique, le but ultime c'est de donner aux hommes certaines dispositions propres à la vertu. Selon lui, une éducation tournée avec certitude vers la vertu est une chose difficile à concevoir quand on n'est pas élevé sans des lois justes. Aussi, convient-il de régler, au moyen de loi, la façon d'orienter les hommes vers la vertu. D'ailleurs, la constitution est établie en vue de délimiter comment former des hommes citoyens bien qu'elle soit la fin toute politique aristotélicienne. Et, ce qui doit être aussi le bien de l'Etat, en vue de faire le bonheur de la cité. La cité est une communauté de gens qui s'associent pour vivre ensemble et surtout d'une manière heureuse. Le bien-être suppose la vie heureuse et une disposition morale absolument idéal.

Et pour atteindre cet idéal. Aristote applique avec rigueur sa politique.

En somme, Aristote assimile la vie politique à la vie morale. C'est justement pour cette raison que la stratégie ne partage pas son pouvoir pour une grande étendue de cité, laquelle s'avère difficile à éduquer.

³Aristote, Politique : Livre III et IV, chap VI, p.210

I-4- Politique et morale médiévale

L'époque médiévale en occident est caractérisée par la forte dominance du christianisme. La croyance en Dieu, constitue une loi naturelle que tout le monde évite de ne pas faire du mal. Durant cette période, la valeur morale se base sur la foi et la raison. Aussi, l'Etat est-il en majeure partie, contrôlé par des religieux ou des gens d'Eglise.

La confiance en Dieu constitue une loi naturelle qui pourrait empêcher l'homme de transgresser les commandements des seigneurs. Ainsi, le dirigeant doit être chrétien pour que les citoyens aient confiance en lui. En effet, la politique et la morale sont basées sur la religion. Dans la philosophie médiévale la politique se base sur la nécessité de l'accord entre la raison et la foi, mais aussi à la croyance que tout pouvoir vient de Dieu. D'où l'obligation de respecter les dirigeants.

Ainsi, le respect de la vérité constitue l'Etat de droit. Or, cet Etat de droit n'est pas la loi promulguée, mais la loi par la confiance en Dieu, c'est-à-dire la conscience morale.

En tout cas, la révélation tient une grande place au niveau de la politique et de la morale. C'est ainsi que l'Etat, durant la période médiévale, se réfère toujours du divin et l'être suprême.

Toutes ces considérations historiques ont poussé Machiavel à adopter une manière nouvelle pour la considération de la politique. C'est l'origine de l'émergence du machiavélisme qui est fondée sur l'observation et l'étude de la politique pratique.

CHAPITRE II : L'EMERGENCE DU MACHIAVELISME

II-1-Rupture avec la morale traditionnelle et la politique

La base fondamentale de la théorie politique de Machiavel est axée sur la rupture de la morale traditionnelle avec la politique. La pensée politique de Machiavel marque la fin de la conception antique dans le contexte politique et celui de la morale traditionnelle. Machiavel s'aperçoit que la morale traditionnelle enseigne ce qui devrait être, c'est-à-dire qu'elle oriente l'obéissance vers un monde idéal, elle ne pense qu'à faire le bien.

Tandis que la politique a une autre émergence. Car, selon Machiavel ; quand il s'agit de la politique, c'est la nécessité semble être le plus adéquat pour atteindre le but ; c'est pourquoi Machiavel a dit : *En politique, un but conforme au bon droit justifie toujours les moyens abominables* ⁴

Ainsi, selon Machiavel, la morale et la politique ne vont pas ensemble. D'où la cause de leur rupture.

Après avoir bien étudié à fond les Anciens, Machiavel a vu l'incompatibilité de la cohabitation de la morale avec la politique. A titre de rappel, Machiavel, durant son époque, a rencontré une grande difficulté politique pour sa fonction. En conséquence, il était renversé de son pouvoir. Dès lors, Machiavel est conscient de sa faiblesse. C'est la raison pour laquelle il insiste dans sa théorie politique sur l'incompatibilité de la politique et de la morale. Car la morale traditionnelle s'appuie toujours sur l'aspect idéal du pouvoir politique. Aussi la révolte réaliste de Machiavel contre la tradition le conduit-elle à substituer le patriotisme ainsi que la vérité politique par une considération pratique. A ce sujet, Machiavel justifie sa recherche par la considération de l'univers dans lequel vit l'homme. D'ailleurs la justice n'a pas de fondement naturelle : c'est la nécessité qui pourrait changer l'homme d'une manière immorale. Ainsi, toutes choses humaines sont changeantes. Celles-ci déterminent dans chaque cas, la conduite à retenir. C'est pourquoi Machiavel s'intéresse sur ce qui est, mais non sur ce qui devrait être. En effet, la morale chez Machiavel est une morale

⁴ Machiavel le prince chap XVIII, p. 28

individuelle. C'est la raison pour laquelle Machiavel a opéré la rupture entre la morale traditionnelle et la politique.

Sur ce point de vue, aux yeux de Machiavel, l'homme agit selon la nécessité. C'est dans la nécessité qu'il existe un fait moral chez Machiavel. Ce qui fait que la morale est l'ensemble des lois qui nous invitent à faire le bien et à éviter de faire le mal. Mais le Florentin insiste sur le fait que l'homme doit tenir compte de ce qui est présent, c'est-à-dire ce qui est en face de lui. Par contre, les hommes des Eglises ou religieux se basent sur l'intension morale qui ne rien d'autre que leur aspiration. L'intension morale, c'est quelque chose à atteindre. A titre d'exemple, certaines religions interdisent le vol : il est interdit de voler et de tuer son amie. Pour Machiavel, la morale traditionnelle se pose comme le but ultime. Or Machiavel ne veut pas parler d'intension morale. Ainsi, quand à lui, il y a rupture avec les anciennes traditions pour se trouver dans la situation présente.

Par ailleurs, comment peut on comprendre Machiavel ? Ce Florentin et avant tout un réaliste, sa réflexion ne propose directement un modèle de ce qui doit être fait appuyer sur l'expérience et les exemples historiques. Sa réflexion se force de dégager des lois universellement valables, sous l'apparence de rompre avec la morale de la pensée politique traditionnelle, elle rompt avec l'Utopie. Dans ce même ordre d'idée : Jean Jacques Rousseau a cherché de trouver une forme d'association qui défend et protège de toute la force commune, la personne et les biens de chaque association, et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéit pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'au paravent.

Cependant, Machiavel est un penseur de l'absolutisme et de cynisme politique. Le cynisme est une doctrine qui s'intéresse aux principes moraux choquant. Ce technicien du pouvoir personnel et aussi le théoricien de la liberté populaire. En effet, pour mieux comprendre la rupture de la morale avec la tradition, il est nécessaire de connaître la position de Machiavel face à la tradition. Cette position consiste à exprimer d'abord, sans ménagement, des opinions contraires à la morale reçue par les anciens. En ce sens, on peut dire que Machiavel veut préconiser une séparation entre la morale et la politique. Selon lui, le sentiment religieux, et tout ce qui est de l'ordre de l'affection ne devrait pas entrer dans les affaires politiques. Cela veut dire que l'autonomie de la politique et beaucoup plus incondtionné dans la pensée de Machiavel que dans celle de la tradition populaire.

A ce sujet, le machiavélisme est l'indépendance du pouvoir à l'égard des règles positives. Il est vrai que cette rupture, la plus immédiatement visible la plus menaçante ne pouvait pas être autre chose que la séparation entre la morale et la politique.

Séparer la morale de la politique c'est plutôt insister sur le sens pratique de la démarche de Machiavel. Chez lui, cette séparation est nécessaire pour voir ou dire sans partie prise au sentiment. C'est la véritable politique, selon Machiavel, cette véritable politique doit faire abstraction de la morale dans la conquête du pouvoir politique. Ce n'est pas par le discours sur le bien et le mal que l'on pourrait conquérir le pouvoir, mais c'est par la force. Ce n'est pas l'idée du Bien, comme chez Platon, qui est le fondement de pouvoir politique juste, qui fonde la conquête du pouvoir politique. Cette vision nous permet de faire connaître la réflexion sur la structure sociopolitique et du pouvoir depuis XVI^{ème} Siècle.

II-2-La structure socio-politique et du pouvoir au XVI^{ème} Siècle

La XVI^{ème} Siècle présente une Europe morcelée et dominée par l'anarchisme. Cette époque inaugure pour l'Occident d'importantes transformations, notamment pour l'Italie. Tous les pays occidentaux connaissent de multiples formes de convulsions politiques.

La supériorité militaire française dans les rares occasions où il fallut se battre, déconcentre les adversaires par leur manière de mener les opérations, ce fut une surprise pour les politiques italiennes. Pour prendre leur revanche, les hommes d'Etat italiens ont choisi le terrain de la diplomatie. Ainsi, une vaste coalition réunit le Pape, l'empereur et le duc. Sous des apparences purement défensives, elle vise le roi de France. Ce dernier risquant d'être coupé de sa base, décide de tourner en France pour y chercher des renforts par ailleurs, à Naples, la situation n'est pas brillante.

Le Napolitain, après avoir bien accueillis les français, est choqué par leur avidité. Charles XVIII avait distribué maladroitement les places et les fiefs à ses familiers et à ses alliés. Avant de partir, il veut néanmoins se donner la satisfaction d'une entrée triomphante dans la ville conquise. Charles XVIII pouvait paraître en acte de mégalomane, il laisse de fortes garnisons dans le royaume et reprend le chemin du retour avec une dizaine de milliers d'hommes.

En 1496, les espagnoles attaquent les troupes laissées par Charles VIII. Une suspension d'armes est alors signée. Charles VIII n'a pas abandonné tout projet de reconquête quand il meurt prématurément le 8 Avril 1498.

Pour la France capétienne, l'unité n'est que nominale, la féodalité se manifeste par un Etat fragmenté et en régime défavorisé. Le domaine royal, celui où s'exerçait un pouvoir réel, n'est que de faibles étendues : la diversité des langues et des mœurs approfondissaient les divisions.

En Angleterre l'atmosphère est identique à celui qui règne en France. Les deux pays vivaient à cette époque, en coopération bilatérale, exprimant une grande communauté d'idées et d'intérêts. La solution n'est guère différente en Allemagne, où le territoire germanique est reparti en quatre grands clans, les souabes, les franconiens, les bavarois, et les sassons. Dans ce contexte, Machiavel remarque :

*Il est difficile de servir un peuple sans frein, et un gouvernement divisé : l'un donne corps à la moindre rumeur calomnieuse, l'autre chatte tout échec, ne récompense aucun succès, et dans le doute incriminé toujours.*⁵

Quant à l'Espagne, malgré l'offensive de la « Reconsista », elle était partagée entre Etat de confessions, d'obédiences différentes. Ainsi, à cette période le pouvoir temporel en Occident présentait un ordre dispersé, réparti en petites unités jalouses de leur indépendance et soucieuses de la faire respecter.

L'église elle-même est affaiblie. L'abondance des écrits de toutes sortes favorise grandement l'étude des idées politiques. Mais l'évolution des relations internationales a beaucoup forgé la politique de chaque pays. Il faut noter que la grande occupation des souverains c'est de conserver les relations avec leurs possessions, les accroître, et acquérir de la réputation et de la gloire. Les visées habituelles et les élites politiques de cette époque entraînent à préparer des combinaisons matrimoniales, à conclure aussi des alliances et des opérations militaires. On considère aussi que le XVI^{ème} est la période pendant laquelle s'affaiblit l'idéal de la république chrétienne, qui dominait le Moyen âge tandis que se développe l'Etat.

Machiavel était témoin de l'étonnant foisonnement de la création intellectuelle et artistique de l'Italie. Il connaît bien les causes de l'avènement des Etats

⁵ Machiavel, discours sur la première décade de Tite-live, p.112

monarchiques européens ainsi que celles de leur unification. Le secrétaire Florentin explique que grâce à l'initiative du gouvernement de sa cité par des mesures efficaces, presque toute l'Europe cherche des solutions aux problèmes de fragmentation géopolitique et de la division sociopolitique. Dans cette situation, une nécessité inférieure oblige l'Italie à faire le choix que lui dictent les exemples de l'Espagne, surtout de la France et de l'Angleterre.

Voici la brève description de la nouvelle dimension politique de ce pays d'Europe :

La France, grâce à une politique astucieuse et cruelle, mais adaptée aux fins qu'elle poursuivie et aux moyens qu'elle doit adopter pour les atteindre, réussit à amener à la couronne presque tous les grands fiefs. Ainsi, elle parvient à adopter la noblesse batailleuse menant à bien la politique unificatrice.

Après une période de guerres civiles durant laquelle la quasi-totalité de l'ancienne noblesse d'origine normande avait péri, la paix s'était fait en Angleterre. Les anciennes formes de la construction féodale furent conservées, mais l'autorité de la couronne devient prépondérante.

En Espagne, la nation est unifiée et la monarchie est fortifiée. Dans les pays germaniques, nombre de princes, de seigneurs, petits et grands cherchaient à se rendre indépendant de l'autorité impériale, leur dessein, était favorisé par la politique de la Maison des Habsbourgs, qui visait beaucoup plus à élargir leurs domaines héréditaires qu'à unifier la Germanie.

A la même époque, l'Italie est encore extrêmement divisée en divers Etats, principautés princes ou villes d'Etat.

La division de l'Italie se manifeste par l'existence d'un bon nombre d'Etats aux dimensions inégales et aux constitutions très diverses

En outre, plusieurs anciens seigneurs sont tombés entre les mains des autorités qui, en s'y développant font naître une nouvelle forme de gouvernement. L'Etat Italien tend à s'identifier avec une ville qui a su étendre sa domination sur les campagnes environnantes ou sur d'autres villes réduites en sujétion. Il en ait ainsi de Venise, Florence, Gènes.

Les Italiens ne se rendaient pas compte de leur faiblesse politique. Leur supériorité incontestable dans les domaines des lettres, des arts, des grands commerces et des finances, entretenait chez eux quelques illusions. Les croyants plus habiles que les autres peuples d'Europe, ils demeurent plus rudes. Ils ne mesurent pas les avantages

que l'institution monarchiques et la force militaire assurent aux espagnoles et aux Français.

L'Italie se situe autour de quatre pivots fixes : Rome, Venise, Milan et Florence, c'est alors une multitude d'Etats foisonnants, pullulants, pourrissants, se faisant, se défaisant et se refaisant avec l'aide le plus souvent des étrangers.

L'Etat pontifical s'étend sur des régions disparates séparées par le siège central. Dans la majeure partie du territoire, la Romagne, les Marches, l'Ombrie, le pouvoir du Pape n'est que nominal. Dans la plupart des villes sont installés des Condottiers, qui ont reçu du saint-Siège des titres féodaux tels que les Bentivoglio à Pologne, les Malatesta à Rimini, les Montefeltro à Urbino ; le Baglioni, à Pérouse. Les marquis d'Este sont eux aussi qui restent auprès du Pape pour Ferrare ; ils joignent la possession de Modène. Un esprit républicain survit dans la municipalité romaine qui siégeait du Capitale. Cela montre que parmi les souverains temporels, les Papes ont pour principal souci d'établir solidement leur autorité sur l'ensemble du territoire. C'est ce qu'on a tenté avec des méthodes différentes. Alexandre VI, de son vrai nom Rodrigo Borgia, qui était Pape de Rome de 1492 à 1503. Ainsi que Jules II, qui restaurait la puissance politique du Pape en 1503 à Rome. Alexandre VI travaillait à sa manière pour le Saint-Siège en favorisant les entreprises de son fils César Borgia, nommé gonfalonier de l'Eglise, duc de Romagne et d'Urbain. A cette époque, il était soutenu par le roi de France Charles VIII, pour faire installer de duché. Mais tout s'effondra à sa mort, et les seigneurs féodaux dépossédés réapparurent : Jules II obtient des résultats plus décisifs. Il s'empare de la Pologne et du Pérouse, reprit Ravenné aux vénitiens.

Mais la plus puissante des républicains aristocratiques est Venise. La constitution vénitienne est un chef d'œuvre d'équilibre et de stabilité. Elle réserve les droits politiques à une noblesse assez ouverte et empêche la formation d'un pouvoir trop puissant en appliquant aux fonctions politiques du principe de la courte durée et de la collégialité, comme dans l'Athènes antique.

L'autre république maritime, Gènes, ne pouvait souffrir la comparaison avec Venise. Son territoire, beaucoup plus exigé, ne comprend qu'une étroite bande littorale. La lutte entre les factions n'avait pu être éliminée. De ce fait, la république tombe souvent sous la domination étrangère. Milan est l'enjeu principal des guerres d'Italie, les Visconti en avait fait un grand Etat. Leurs successeurs, les Sforza, furent dépossédés par Louis XII en 1499. Le royaume napolitain subit la même conséquence.

Les cadres politiques sont d'une extrême complexité. On distingue deux catégories de citoyens entre lesquels les charges publiques doivent être réparties entre les « nobli » et les « populari. Les premiers sont des clans à base territoriale et militaire ; les seconds comprennent des éléments très divers riches marchands qui mènent aussi un grand train de vie luxueuse que les nobles ou simples citoyens. Louis d'Orléan, prenant le nom de Louis XII, lui succède. Il est persuadé par validité de ses droits sur Milan. En outre, il a hérité des prétentions de Charles VIII sur Naples. Cela suffit pour l'entraîner dans une suite interminable de guerres. Il faut noter qu'au début de son règne, un rapprochement avec Borgia est habilement ménagé. Pour la conquête de Venise, il trouve un autre allié contre Ludovic Sforza, sa préparation diplomatique est alors complétée par des accords avec l'Angleterre et les Cantons Suisses. Ludovic Sforza isolé ne pouvait plus compter que sur le royaume de Naples. En toute inquiétude, Louis XII passe à l'offensive et entre facilement à Milan.

Louis XII ne veut pas se contenter de ce succès, il vise Naples, et négocie avec Ferdinand d'Argon et signe avec lui le traité de conférence Cérenade qui prévoit un partage du royaume.

Parallèlement à cette conquête se développe une autre entreprise : la tentative de César Borgia pour débarrasser les Etats de l'Eglise des principautés qui y pullulent. Cette tentative commence avec l'aide de la France par une expédition contre Ludovic Sporza, se poursuit par l'occupation de Rimini. Pesaro, change quelques peu de caractère quand César Borgia pénètre en Toscane, menace Florence et s'empare de Piombino.

On peut penser que César Borgia travaille pour son propre compte. En 1502, il occupe Urbain et Colerino, il se débarrasse traîtreusement de ses adversaires, alors qu'il confère avec eux à Sinaglia. Louis XII, qui a besoin de César Borgia de lui empêcher d'enlever des territoires aux Florentins. Où ses alliés demeurent.

Tout cet édifice politique est construit à forcer de ruse et de cruauté.

Après la décision de Louis XII, Naples devient une possession espagnole ; là il conclure une trêve avec le roi Ferdinand. A cette époque, apparaît un grand homme d'Etat appelé Jules II.

A ce propos Machiavel écrit :

*Jules II, dur et violent génois, variable comme le vent de Gènes, occupait toute l'attention par ses brusques fureurs, ses prouesses militaires. On naît d'un père des fidèles qui ne prêchait que semblait Octogénaire très ride, très courbé, avare mais pour les besoin de guerre. Il était colérique et surtout après boire sans s'enivre toutefois, il négligeait point le sein de sa famille, mais n'aimait réellement que la grandeur du Saint-Siège, sa grandeur temporelle, l'agrandissement du patrimoine de Saint-Pierre.*⁶

Jules II va s'employer à la restauration de l'autorité pontificale. Ainsi, Louis XII croit habile de porter le combat sur le terrain spirituel et grand conflit s'engage en 1512. Une descente massive des Suisses en Lombardie oblige les Français de Louis XII à évacuer ce pays. Dès lors, c'est une débandade générale Ludovic Sporza a autorisé duc de Milan de se soulever, au Florence, car les vaincues par les Espagnols, sont obligées de rappeler les Médicis. Ainsi se dessine l'Italie où se heurtent les ambitions de puissances.

L'histoire de Florence met en public l'image d'un contraste éclatant avec celle de Venise.

Jérôme Savonarole reforme la constitution Florentine en s'inspirant de celle de Venise sous forme de république. Mais cette république est plus aristocratique que démocratique, quelquefois théorique. Jérôme Savonarole combat le paganisme. Mais, se perd lors qu'il s'attache avec Alexandre VI, il se fait alors enlever le droit de prêcher puis, il devient de plus en plus en déclin. Enfin, il est excommunié par les Médecis. Dès lors, la position de Jérôme Savonarole devient précaire. Il reçoit la foule. Finalement, comme il n'a pas obéi à l'ordre de quitter Florence, la population se rue sur le couvent de Saint-Marc et le saisit condamner à être brûlé vif le 23 Mai 1498. Désormais, le régime républicain se maintient et pour avoir la solidarité, on crée une charge de Gonfalonier en 1502. A la même période, Machiavel constitue une milice de citoyen à l'instant de l'armée romaine.

Mais, à cause des échecs de Louis XII, la république Florentine subit des diverses conséquences. Au siège de Prato, la milice lâche pied devant les espagnols. Florence capitule et les Médicis reviennent en 1512. Dès lors, les médicéens s'emparent du palais de seigneurie. La couleur du niveau pouvoir commencent à se dessiner.

⁶Machiavel, Les monarchies européennes, traduit par LAPEYRE du XVI^e siècle, p.120

La pensée Florentin reflète cette fragmentation et ce cataclysme ou la loi politique s'impose comme une force nouvelle dont il décrit la complexité et la réalité présente. A cette époque, on constate que la péninsule est l'Etat le plus cultivé et le plus riche de toute l'Europe. Mais il est en même temps le plus désorganisé dans le domaine politique et militaire. Cette richesse est en effet devenue une proie pour les étrangers.

L'histoire chez Machiavel, n'est pas une école pour acquérir une connaissance parfaite ni un recueil d'anecdotes. C'est une source de connaissance selon les événements passés qui se succèdent de génération en génération.

II-3-Revendication socio-politique pendant la renaissance

Machiavel propose l'antiquité comme modèle non seulement pour le renouvellement de l'architecture et de la peinture, mais aussi en matière de politique. Selon lui, il faut revenir à la « vertu romaine » qui n'est pas la vertu chrétienne mais une qualité virile et convenable à l'homme.

Selon une autre conception, la renaissance est une nouvelle naissance de quelque chose qui n'a jamais été reçue par l'homme. La renaissance s'affirme comme l'époque des géants, non seulement des géants de l'esprit, de la science, de la philosophie et de l'art, mais aussi des géants du crime, de la politique semblable à celle de César Borgia. Du point de vue de l'administration, la politique positive se substitue à la politique morale celle-ci requiert des règles transcendantes qui deviennent des limites infranchissables pour les hommes d'Etat. La politique positive au contraire, est dégagée de toutes règles morales, débarrassée de toutes transcendances. L'homme d'Etat écoute les désirs de son groupe, recense ses forces, mesure les possibilités du moment où fixe son but.

Selon Machiavel, l'homme doit se mesurer avec la réalité dans son rapport aux conditions spatio-temporelles. Mais il n'a plus de contrainte paralysante. Dans ce cadre des données objectives, il a une entière liberté d'action, le monde est couvert « *au fait du pouvoir* ».

A cette période de la renaissance, les contraintes religieuses se desserrent également, la politique s'installe. Machiavel lui-même enseigne à son prince l'art tout positif de conquérir et de conserver le pouvoir.

Le fait du prince est surtout adapté et développé en Italie, un Etat qui est le théâtre de la convulsion politique de l'Europe occidentale. Machiavel pense ainsi qu'il

est facile d'user et d'abuser de sa force, quand l'entourage présente le caractère social, est assez lâche le monde semble relativement inorganique.

Donc, le fait du prince fleurit dans une période intermédiaire, une période de libre mouvement dans ce sens que les contraintes morales ont disparu et n'ont pas encore été remplacée par des contraintes d'autre nature. La carrière du César Borgia que Machiavel donne pour modèle est un chef-d'œuvre de la politique positive.

Machiavel voudrait dégager alors la morale, la métaphysique et la religion de l'ordre des choses politiques. C'est ainsi qu'il prend comme prince un modèle dont il applique la nécessité d'une manière intolérable. César Borgia, écarte les idées moralisantes afin de parvenir à la puissance et acquérir le pouvoir. Mais tout cela est fait par le calcul, la force, l'habileté, l'audace et la décision personnelle. Le secret de la fulgurante carrière de Borgia, c'est la division de l'Italie. L'Italie qui est travaillée entre les partenaires multiples qui se jalourent les uns les autres. En plus, au grand nombre de princes Italiens, s'ajoute encore le roi de France, qui augmente encore la confusion.

Sur le point de vue, Machiavel a bien conçu les données du problème. S'il recommande vivement la force et la ruse, ce n'est pas par goût personnel, car, d'après ses calculs et ses observations ce sont les moyens efficaces de parvenir au succès dans l'Etat de division que connaît son pays afin d'éviter ou de remédier à toutes sortes d'ébranlement. Avec le secrétaire Florentin, l'analyse ne repose pas sur ce qui devrait être, mais sur ce qui est. En ce sens, le prince doit faire effectivement la nécessité d'une même manière impitoyable.

A la différence de Platon, qui, certes, dévoilait les jeux du pouvoir, mais se préoccupe d'abord de la cité idéale.

L'orientation vers la Renaissance tend aussi vers une nouvelle dimension socio-politique, se fait dans le chaos et le déchirement des guerres de religion, l'éclatement des empires temporels et spirituels. La christianité médiévale se meurt et c'est dans une Italie dévastée par la guerre et une multitude d'Etat que Machiavel apprend toutes les leçons de la politique pour le futur prince.

La pensée de Machiavel reflète sur cette fragmentation et ce cataclysme où la loi de la politique s'impose comme une force nouvelle dont il décrit la complexité et la réalité concrète.

L'Etat de Florentin au XVI^{ème} siècle, subit des crises de régime politique d'une manière instable, le pouvoir théocratique de Jérôme Savonarole est dominé par la force de Médicis ce qui a permis à ceux-ci devenir au pouvoir. C'est dans et par ces

crises que se forge la pensée de Machiavel de faire face aux motivations des puissants moyens. De ces évènements douloureux, il tire des leçons pour le futur prince. Quant à lui, désormais, tous ceux qui voudraient diriger un Etat doit être attentifs et prévoyants afin d'éviter un échec. C'est pourquoi les écrits de Machiavel, notamment *Le prince* sont des évènements dont ils tirent toutes les leçons que le prince doit prendre.

DEUXIEME PARTIE :
LA CONCEPTION DE LA POLITIQUE
SELON MACHIAVEL

CHAPITRE I : REFLEXION SUR LA SCIENCE POLITIQUE

I-1-La définition de la politique chez machiavel

La politique, c'est l'ensemble des pratiques, des faits, des institutions et des déterminations du gouvernement, d'un Etat ou d'une société.

Elle est la manière d'exercer l'autorité dans un Etat ou dans une société. Elle est aussi la conduite droite des affaires particulières. Dans cette vision, la philosophie politique est une réflexion portant sur les questions relatives à l'administration des biens et des personnes. Dans ce bien-être, l'harmonisation de l'être sociale altère son environnement. Ce qui fait qu'une certaine réflexion est nécessaire pour une meilleure compréhension d'un phénomène politique. Les phénomènes politiques concernent les aspects de nos activités en rapport direct ou indirect avec l'administration qui préserve le bien des personnes. Pour présenter ce bien de la personne, le prince doit essayer de prendre les conseils des vieux ou des sages car ce sont des hommes qui savent calculer des choses égales avec prudence. Et ils connaissent beaucoup de choses, soient bonnes, soient dangereuses.

La remarque de Thomas HOBBS à ce sujet est toute claire. En effet, il dit :

On voit par là clairement que ceux qui ont le plus d'expérience peuvent le mieux conjoncturer, pour qu'ils aient le plus grand nombre de signes propres à fonder leurs conjonctures : voilà pourquoi, toutes choses égales, les vieillards ont plus de prudence que les jeunes gens, car ayant vécu plus longtemps, ils se souviennent d'un plus grand nombre de choses.⁷

Cependant, la cité se définit comme une ville bien organisée, du point de vue de l'ordre des finances et de l'administration. En ce sens, la politique sera l'art de gouverner la cité en vue du bien-être de tous les êtres humains, dans tous les aspects : civil, politique c'est le savoir diriger, organiser, commander les membres de la cité pour vivre heureux et pour qu'il y ait égalité entre les citoyens. Elle est la capacité de diriger, de présider et de conduire les membres de la cité vers le bien-être et l'égalité qui n'est rien d'autre que le développement de l'homme dans tous les domaines en tant qu'être

⁷ Thomas Hobbes : de la nature humaine, p : 36

social, politique, biologique et intellectuel. C'est d'ailleurs, l'éloignement de l'animalité qu'on trouve dans l'humanisation de l'homme. Par contre, l'égalitarisme est une doctrine qui a pour but l'égalité devant la loi. C'est ainsi que la politique est une technique adaptée pour réaliser le bien commun. Cette technique constitue l'ensemble de tout ce qui concerne l'organisation, la gestion et l'administration des affaires publiques. La politique est l'activité qui consiste à gérer le pouvoir politique intérieur ou extérieur, soit pour le maintien du pouvoir, soit pour le renversement du pouvoir. Cette dernière idée justifie la cause d'acquérir le pouvoir. A cet égard, la fonction politique consiste à mettre en ordre tous les membres de la société. Elle est exercice du pouvoir, dans l'ordre des constitutions légales, avec le souci d'harmoniser les différentes parties politiques.

La science se définit comme connaissance exacte d'une chose obtenue par l'étude. Particulièrement, ce sont des connaissances relatives aux mathématiques, à la physique, à la chimie et à l'histoire. Les sciences humaines cependant se définissent comme sciences qui ont pour objet la connaissance des différents aspects de l'homme et de la société, comme par exemple, l'histoire, la sociologie et la psychologie, etc. Ceci pour dire que l'homme est un être vivant et spirituel, il a des besoins et des désirs, il suit la loi de la vie. Cela signifie que l'homme naît, se développe, atteint sa maturité, vieillit et meurt. Cependant, par opposition aux autres êtres vivants, l'homme est un être doué de raison, il pense, il aspire au savoir, à la justice et au bien, il est aussi à la fois corps et âme, c'est-à-dire il est spirituel et corporel.

En écartant les concepts métaphysiques, l'homme est libre de son action dans ce monde d'expérience. A ce niveau, la science contient de témoignages de nos sens sur la réalité du monde, et nous donne des preuves sans rupture avec le sens commun. A titre d'exemple, pour entrer dans la médecine, l'homme doit rejeter toute culture et toute morale collective acquises dans la société. C'est pour quoi le médecin porte une blouse blanche, symbole de la paix ou d'une nouvelle culture. Il est normal à un médecin d'administrer un médicament à sa mère ou à sa sœur sans fermer les yeux ou de les aider à accoucher.

Dans cette vision, l'idée de Machiavel rejoint celle de la médecine. Pour Machiavel, il suffit d'écarter toutes les autres formes de réflexions, de ne plus connaître que la réalité pure et simple, pour rejeter toutes les considérations éthique et religieuse. Sur ce point, la pensée de Machiavel a pour fondement une vue pessimiste. Car il constatait que tout allait mal à son époque. Ce qui fait que sa pensée penche pour un

pragmatisme politique. De ce dernier, Machiavel tire son principe qui consiste à observer ce qui se passe en réalité dans la science positive. Pour lui, la médecine n'est autre chose que l'expérience des médecins anciens prise pour guider leurs successeurs. Bref, humaniste ou philosophe, la science politique à la manière de Machiavel restera une science secrète. Mieux encore la science a pour mission de connaître le réel dans son aspect le plus profond. Le savant doit, par conséquent, se méfier de l'opinion, car nous dit Bachelard : « *L'opinion pense mal, elle ne pense pas* »⁸

A cet égard, la science ne peut pas assimiler la connaissance vulgaire. Car celle-ci fait appel à une croyance naïve .Et comme nous le savons bien, le réalisme est une attitude qui consiste à affirmer que notre connaissance atteint la vraie réalité. A l'appui de cette explication, Bachelard affirme encore: *Rien ne peut arrêter le réaliste qui accumule sur une réalité des perfections.*

Cela sous tend que l'homme réaliste est celui qui est parfait en son genre.

Par la science, l'homme est un animal supérieur, il domine la nature, les animaux qui ne sont que des machines au service de leurs besoins. Dans cette perspective, Descartes pense que l'homme est doué de la raison et du langage. L'homme se différencie de l'animal pour devenir, par l'étude de la nature, maître et possesseur de cette nature. Il va plier la nature à ses caprices naturels pour satisfaire ses besoins, et c'est grâce à l'étude de la science que l'homme se trouve au sommet de toute nature.

En somme, l'homme est obligé de lutter contre la nature pour survivre, de se grouper en société afin de mieux lutter et asservir cette nature selon ses besoins.

Cette lutte sans cesse, entre l'homme et la nature, engendre actuellement une angoisse pour l'avenir de l'homme. Ainsi, la nature se dégrade à cause de la victoire de l'homme sur la nature même. Par exemple, la pollution et la déforestation qui engendrent la destruction de l'ozone. C'est ainsi que la politique a pour but d'organiser la vie communautaire. C'est grâce à la politique que la science trouve sa valeur et prend une grande place dans le monde. La science se base sur la politique pour encourager l'homme dans son développement intellectuel. La science fait des armes chimiques ou biologiques pour que le chef d'Etat puisse être en sécurité. Avec ces artifices, le prince

⁸ Gaston Bachelard : Le formation de l'esprit scientifique chap : VI, p.144-145

peut établir la paix dans son pays en cas de guerre. De ce fait, les scientifiques mettent leur savoir au service des princes ou des rebelles pour que leurs entreprises ne soient pas en faillite.

Actuellement, grâce à la science, certains pays comme l'Amérique ou l'Angleterre, arrivent à imposer leur force et leur démocratie dans le monde. Toutefois, la politique comme science permet aux hommes d'être ensemble et de vivre librement dans la cité. Sur ce point, les princes doivent créer des emplois et assurer la sécurité de leurs citoyens. En effet, la science permet à l'homme de faire des médicaments, des avions, des ordinateurs, des vêtements pour faciliter la vie collective. Ainsi, la politique, comme science, est nécessaire pour la santé et la liberté humaine. Par exemple, la politique essaie d'éduquer les hommes au bien, et la science de chercher le bien matériel de l'être humain. L'homme, grâce son intelligence peut transformer cette nature en une forme matérielle, dont il fait des outils pour sa vie. En effet, la nature, l'univers au point de vue écologico-philosophique n'est rien d'autre que le trésor de la vie humaine. C'est ainsi qu'aujourd'hui, tous les chefs de l'Etat font des campagnes pour la protection de cette nature afin de diminuer la pollution produite par la science. Dans ce cas, il faut protéger la nature, car l'homme pendant plusieurs siècles a combattu la nature, mais, malgré tout, il se rompe quelquefois pour la défendre et la protéger. C'est le retour de l'homme à la nature, parce qu'elle est source de la vie humaine. Donc, la nature est nécessaire pour l'homme. Sur ce point de vue, cette étude partant sur la réflexion de politique, comme science de nous amènera à l'analyse de la nécessité de vision sur l'organisation politique au profit des fonctions économiques et sociales.

I-2-Vision sur l'organisation politique au profit des fonctions économique et sociale

D'une manière générale, l'homme est un être politique. Et, en étant que membre de la société, il se trouve en relation avec la société. Cette société constitue une organisation politique. Et, cette organisation politique a pour objet de réaliser et de garantir la liberté et l'égalité des individus. C'est un devoir de l'Etat d'imposer l'ordre et la justice au sein de la communauté pour qu'il y ait une vie parfaite. Beaucoup de penseurs, en l'occurrence PLATON, ont imaginé que les républiques et des principautés n'ont jamais verticalement connus. C'est pour cela on devrait se faire tendance plutôt à se perdre qu'à se sauver. C'est la raison pour laquelle Machiavel dit :

*L'homme qui en toutes choses veut faire profession de bonté se ruine inéluctablement parmi tant d'hommes qui n'ont aucune bonté. De là, il est nécessaire à un prince, s'il veut se maintenir au pouvoir, d'apprendre à pouvoir ne pas être bon, et d'en user selon la nécessité.*⁹

De ce fait, la nécessité d'une organisation politique permet au prince d'agir selon son but et non d'être bon à tout moment. A cet égard, l'Etat peut assurer le développement de la société dans toutes ses dimensions et entre plusieurs fonctions. Quelles sont ces fonctions ?

a- Fonction économique

L'économie, c'est la gestion du bien de l'homme avec mesure. Elle est la gestion du matériel, la production, l'échange et le partage du bien humain. Elle a aussi pour mission de libérer l'homme en satisfaisant ses besoins. Dans cette fonction, la nécessité d'une organisation politique, a pour but de libérer les citoyens de la misère, de satisfaire les divers besoins de la population. En fait, l'Etat est un groupement humain ayant le même intérêt et le même but. Elle est une nation organisée soumise à un gouvernement et à des lois communes. Gérard Durozoi et André Roussel nous livrent l'idée de Machiavel sur ce que devrait être le prince dans un tel Etat. En effet, ils nous disent :

*C'est la passion de l'Etat qui inspire Machiavel, et qui fait que le prince, investi de responsabilité exceptionnelle, se trouve placé hors du commun il doit savoir entre dans la voie du mal si nécessaire, mais ne s'éloigne pas du bien qu'il peut.*¹⁰

De ce fait, l'Etat est l'ensemble des institutions politiques, juridiques, législatives, militaires, administratives et économiques bien organisées, sans un gouvernement autonome et sur un territoire délimité. Ceci pour dire que la nécessité d'une organisation politique est d'assurer la réparation au bien matériel de la

⁹ Machiavel, Le prince, PUF, p.67-68

¹⁰ Gérard Durozoi et André p.167 Dictionnaire de la philosophie

population. Elle a pour mission essentielle de promouvoir la prospérité économique afin que les citoyens soient libérés de la misère et puissent s'épanouir dans tout le domaine.

b- Fonction Sociale

La société est un groupement d'individus sous une loi commune. Sur ce point, la nécessité d'une organisation politique est d'assurer la sécurité, la paix et la santé publique. Elle a pour objet de donner au citoyen, le moyen de s'instruire, de se cultiver pour libérer la nation de différents maux. Car la connaissance est le promoteur du bonheur. Ce qui fait que l'Etat doit assurer la réalisation du bien commun et du bien-être de tous les individus, membres de la nation. Il a pour fonction sociale d'entretenir la communauté humaine qui vit et occupe d'une manière permanente le territoire de l'Etat. Mais la population de l'Etat peut être constituée d'une seule nation. Dans chaque Etat, il faut qu'il ait une autorité politique et véritablement souveraine.

A cet égard, l'autorité doit être capable d'assurer l'administration et l'ordre sur le territoire. Le territoire est le cadre Spatio-géométrique qui délimite les frontières d'un pays. Ce qui fait que la nécessité d'une organisation politique, c'est surtout d'assurer la paix, la liberté la justice et l'égalité sociale. Elle a aussi pour base le développement de l'homme dans toutes ses dimensions. C'est-à-dire, une évolution positive de l'homme. A ce point de vue, nous essayons de réfléchir sur la reprise par Machiavel des trois différents régimes politiques du gouvernement.

I-3-Analyse sur les trois différents régimes politiques du gouvernement

La politique fondée par Platon et Aristote nous montre qu'il est possible de vivre dans une cité juste, sans céder, ni à l'égoïsme, ni à la violence des pressions, et en prenant la raison comme le principe directeur de l'action humaine. Aux yeux de Platon, la monarchie est un gouvernement de l'Etat juste et idéal si ce gouvernement sera gouverné par les lois philosophes, grâce à leur appréhension des formes idéales, et non à partir d'une étude des sociétés historiques. En ce sens, si le philosophe ne guide, ni exercer le pouvoir politique, c'est le désordre ou le malheur va régner dans la société.

Selon Machiavel, les grandes histoires politiques de l'antiquité nous donnent une leçon irremplaçable, c'est-à-dire, le hasard apparent, causé par surgissement des événements imprévus, se dessine dès que l'on va à l'essentiel. Or

comme la nature humaine ne change pas, malgré le revirement de l'histoire, l'essentiel c'est de considérer cette nature comme telle qu'elle est en elle-même. Ce qui fait que l'histoire demeure un jeu imprévisible, mais l'on peut prévoir en partie des échecs à venir en voyant les choses telles qu'elles sont, c'est-à-dire en réfléchissant sur des cas concrets où l'on voit les passions s'exercer dans la conquête du pouvoir politique. C'est dans et par cette vision que nous essayons de réfléchir sur la monarchie.

a- La monarchie

La monarchie est un Etat gouverné par un roi. Elle ressemble à la théocratie qui peut se définir comme gouvernement d'un peuple par Dieu. Ce gouvernement n'est pas direct mais il est inspiré du sens divin. La divinité de cette essence est reçue par délégation. C'est le pouvoir aux princes. C'est aussi que les princes sont considérés comme délégués, comme des représentants de Dieu sur terre. Ils se considèrent comme le christ visible. L'oint du seigneur. Si le pouvoir du prince est considéré comme venant de Dieu, il incarne toutes les déterminations divines. Parmi ces déterminations, on peut citer : l'absoluité, l'éternité, la souveraineté, l'infaisabilité et la sacralité. Ceci pour dire que le corps politique du roi est l'incarnation de toutes les déterminations divines. C'est pour cette raison que le pouvoir du roi est absolu, éternel, souverain, infaillible et sacré. C'est dans ce sens que Gérard Durozoi et André Roussel ont dit :

*Par souci d'efficacité, Machiavel placera la valeur strictement politique au-dessus des exigences de la conscience individuelle, et il n'hésitera pas à légitimer, entre les mains du prince, la ruse et la cruauté si le bien de l'Etat le réclame*¹¹

Cependant, chez Machiavel, le prince doit tenir les promesses faites, mais dans le particulier où il est avantageux de ne pas les tenir, il ne doit jamais manquer d'excellents prétextes pour se soustraire à ce devoir.

En effet, la monarchie sollicitée par Machiavel dans Le Prince, n'est pas héréditaire car le terme *prince* désigne chez lui, tout individu qui a l'ambition de parvenir au pouvoir, et qui se dispose à agir en conséquence. Dans cette idée de

¹¹ Gérard Dourozoi et André Roussel *Dictionnaire de la philosophie*, p121

monarchie, le prince doit être comme un météorologue, c'est-à-dire un homme qui sait s'il fera beau ou mauvais temps aujourd'hui ou dans le jour à venir.

Sur ce point de vue, le prince nouveau doit éviter d'être éliminé dans ce monde mauvais ; ensuite, il doit faire le mal même à regret. Dans ce passage, on ne souhaite pas la tyrannie mais un Etat sans faille, il doit être puissant, et juste.

Prenons l'exemple de la monarchie absolue au XVII^{ème} siècle, en France ; c'est au XVII^{ème} siècle qu'on assiste à une forme de discours qui justifie la monarchie absolue de droit divin. De ce fait, Louis XIV se considère comme le roi soleil à l'instar du soleil qui gouverne l'univers tout entier. Louis XIV règne sur la totalité de la société qu'il gouverne. L'unité de sa personne politique est le prince moteur qui fait mouvoir toute la société. C'est ainsi que c'est dans son palais qu'il ordonne toute société. Etant un pouvoir absolu, le pouvoir du prince est infaillible, c'est un pouvoir sans défaut. La loi est faite en fonction du bon plaisir du roi, c'est-à-dire il ordonne ce qu'il pense. C'est ainsi qu'il est considéré comme sacré et mérite un respect particulier. Pour Machiavel, un prince respecté et brillant de gloire, doit adorer ses citoyens pour qu'ils soient heureux.

Car c'est grâce aux citoyens que le prince règne en maître absolu. Mais ce genre de la gloire est très rare dans le monde. Ainsi, Machiavel nous fait appel, par sa remarque suivant. *En vérité, les dieux ne peuvent pas donner à des hommes une plus belle chance de gloire, comme nul homme ne peut en désirer de plus belles*¹²

De là, certains, princes n'aiment pas cette gloire, par exemple, à l'époque de Machiavel, en Italie, les villes étaient ruinées et saccagées par des princes cruels. Mais en vérité tout prince jaloux de sa gloire devrait désirer régner sur une ville corrompue pour la reformer. D'où, le prince se sent heureux et tranquille, il a de la gloire et du respect sacré de son peuple.

D'où le prince qui règne heureux et tranquille peut avoir de la gloire et du respect sacré de son peuple.

Clicours.COM

¹² 1- Machiavel : Discours sur la première décade du Tite-Live.

b- L'aristocratie

Il est certain que le cycle des formes politiques de Machiavel est hérité de la pensée antique, lecteur de Platon et d'Aristote, il l'a repris à ces maîtres sans le modifier substantiellement. C'est ainsi que l'aristocratie se définit comme une petite forme de gouvernement où le pouvoir appartient à un petit nombre de personnes, et plus particulièrement, à une classe héréditaire. De ce fait, l'aristocratie est une classe qui détenait le pouvoir. Dans ce cas, l'aristocratie reste un ensemble de ceux qui constituent l'élite dans un domaine quelconque. Autrement dit, l'aristocratie est un ensemble de petits nombres de personnes, de nobles, de privilégiés, elle peut être un petit nombre de personnes qui détiennent une prééminence en quelques domaines : ce sont des élites. En réalité, l'aristocratie est un groupe de talent, de distinction et de supériorité. Le prince doit avoir des ministres pour l'aider à travailler ensemble. Mais le choix d'un ministre, selon Machiavel, sera bon ou non selon la prudence du prince.

La première idée qu'on peut se faire de l'intelligence d'un seigneur consiste à regarder les hommes dont il s'entoure. Si ces hommes sont fidèles. On peut les accorder au prince la réputation de sage, puisqu'il a su distinguer leurs capacités et conserver leur fidélité. Mais si les hommes ne sont pas fidèles ou autres le prince sera dans l'erreur. C'est ainsi que Machiavel dit :

En ce qui concerne les moyens qu'a un prince de connaître son ministre, voici un procédé qui ne faillit jamais : lorsque tu vois que le ministre pense à lui plus qu'à toi, et qu'en tous ses actes, il cherche ce qui lui est utile à lui, dis-toi que celui qui est fait de la sorte ne fera jamais un bon ministre, et que tu ne pourras jamais t'y fier.¹³

Cette idée nous amène à dire que celui qui a entré ses mains le pouvoir d'un autre ne doit jamais penser à lui-même. Et d'autre part, le prince, dans le but de préserver les qualités du ministre, doit penser à lui, honorer, l'enrichir, en faisant de lui son obligé et en le faisant participer aux honneurs et aux charges, afin que celui-ci voie qu'il ne peut garder sa place sans son maître. Lorsque les hommes et les princes vis-à-vis de leurs ministres sont ainsi disposés, ils peuvent avoir confiance l'un à l'autre. Mais

¹³Machiavel ? Le prince, PUP, p.37

lorsqu'il en va autrement, toujours la fin en sera dommageable, pour l'un ou pour l'autre. Dans l'aristocratie, les ministres du prince doivent être prudents. La prudence correspond au mot sagesse.

La sagesse est une vertu ou la manière que le peuple peut éviter le risque du pouvoir. Dans ce cas, le prince nouveau doit présider le conseil ministériel pour écouter les opinions de ses ministres. Toutefois, du recours aux actions immorales, le prince ne doit pas informer aucun ministre. C'est une affaire confidentielle ou personnelle. Ainsi, le prince doit apparaître souvent comme homme de sourire ou amoureux de son peuple. Cette perspective va nous transposer dans l'étude d'une autre forme de gouvernement. Cette forme n'est autre que la démocratie.

d- la démocratie

Le concept de démocratie se définit, selon Georges Burdeau, dans son livre « *la démocratie* » : *comme gouvernement du peuple par le peuple*.¹⁴ Selon lui la démocratie est le fait que le peuple s'autogouverne lui-même. C'est ainsi que dans la cité, les membres de ce peuple s'appellent citoyens. La citoyenneté est une détermination fondamentale de la démocratie. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas de démocratie sans citoyens. Le membre de la cité c'est celui qui peut avoir la possibilité de participer à la gestion, à l'organisation et à la direction de la cité dans laquelle le peuple vit. Autrement dit, la démocratie est une forme d'organisation politique de la cité à laquelle chaque citoyen a le droit de dire ses idées.

Ces citoyens peuvent prendre part au gouvernement pour mettre des structures qui permettent aux autres citoyens de travailler ensemble dans cette cité. A titre d'exemple, dans la démocratie grecque, le tirage au sort était un moyen qui permettait aux pauvres de devenir fonctionnaire de l'Etat. De plus, les grands travaux permettent à tous les citoyens de participer à la construction matérielle et culturelle de la cité. Ces travaux facilitent l'accession des citoyens à la vie heureuse, en voyant, Machiavel avance :

¹⁴ Burdeau Georges : Le pouvoir politique et d'Etat. P. 125

*La majorité des hommes, si l'on ne s'en prend ni à leur bien ni à leur honneur, vivent pleinement heureux. On n'a plus qu'à combattre l'ambition du petit nombre que l'on peut réfréner par de multiples moyens et avec une grande facilité*¹⁵.

Cette idée insiste sur la majorité, de combattre la minorité contre son pouvoir. Ceci pour dire que dans la démocratie, c'est la vie de la majorité qui compte.

En général, la citoyenneté et la liberté sont le double principal de la démocratie, car être citoyen, c'est être libre. C'est ainsi que dans la démocratie, la première manifestation de cette liberté est la pensée. C'est-à-dire chaque citoyen a le droit de parler ce qu'il pense sur l'occupation d'un pays, soit sur le plan économique, soit sur le plan politique et sur le plan culturel. Dans la cité, la maîtrise de la parole est un élément nécessaire pour pouvoir participer aux débats qui concernent les affaires de la cité. A la différence des autres systèmes politiques, s'élèvent sur la base de l'autorité une personne ou un groupe de personnes ou des croyants. En ce sens, la démocratie est un mode d'organisation politique dont l'autorité est impersonnelle. L'impersonnalité est une base de toute organisation politique de la cité. La réalité de l'impersonnalité de cette autorité dans la cité démocratique est la loi. La loi est impersonnelle, car elle ne vient pas de la volonté particulière d'une personne ni d'un groupe d'individus. Elle est impersonnelle dans la mesure où elle est dans la cité démocratique, puisque le citoyen n'obéit pas à l'autorité d'une personne en tant que telle, mais il obéit à l'autorité de la loi. Cette impersonnalité de la loi se manifeste également par sa nature impersonnelle. Une loi impersonnelle, est une loi universelle. Elle est encore abstraite dans la mesure où elle fait abstraction de la multiple différenciation de la situation existentielle des hommes et de la multiple inégalité sociale. Cette inégalité sociale entre les hommes pose un problème à la fonctionnalité de la démocratisation. A ce sujet, Jean Jacques Rousseau nous a dit : *S'il y avait un peuple de dieux, il se gouvernait démocratique, un gouvernement si parfait ne convient pas à des hommes.* 16

Rousseau dit encore : le concept de démocratie n'est pas propre aux êtres humains, car dans une cité, on ne peut pas avoir une légalité de châteaux de richesses et de possession de place entre les cohabitations. Cela veut dire, s'il y avait des êtres

¹⁵ Machiavel, *Le prince*, le classique Hatier de philosophie, p.75-77

¹⁶ Jean Jacques Rousseau « du contrat social » p.96

spirituels sur la terre, ils se gouvernaient démocratiquement, car, ces êtres ont la vie de l'âme, c'est-à-dire ils ne souffrent d'aucun problème matériel.

En principe, dans la démocratie, pauvres et riches sont égaux devant la loi. Ils ont la possibilité de participer d'une manière égale à l'organisation politique de la cité. A ce propos, l'homme qui pratique la liberté démocratique n'est pas en colère contre son prochain, même si celui-ci agit en fonction des injures à cet acte infamant. A cette liberté politique s'ajoute le fait que la démocratie distribue une sorte d'égalité dans l'inégalité des choses. Cela veut dire que la démocratie sociale n'existe pas seule, la démocratie politique peut exister. Machiavel déclare en effet:

*Les Etats bien organisés et les princes sages ont toujours employé toutes les ressources de leur intelligence pour ne pas pousser les grands au désespoir et pour que le peuple soit satisfait et entretenu dans le contentement. Et c'est là pour le prince un des points les plus cruciaux.*¹⁷

A ce sujet, le prince doit être sage de toutes ses capacités intellectuelles en satisfaisant son peuple. De plus, le prince donne l'espoir aux grands hommes du pays.

D'ailleurs, la liberté, dans sa forme démocratique, s'identifie à la licence. Car la licence est un mauvais usage par rapport à l'acte de la liberté. Ce mauvais usage se manifeste par agir en fonction de ses plaisirs, en fonctions de ses opinions et de ses désirs. Par cette définition de la liberté, on déduit l'idée que la démocratie, comme mode d'organisation politique, n'incarne pas les principes fondamentaux de la cité.

Autrement dit, la démocratie ne répond pas aux exigences de l'organisation politique de la société. Ces exigences sont les exigences de la science du bien commun et le partage de la hiérarchie du savoir le commandement des obéissant est nécessaire. Ceci, pour dire que la démocratie est le fait de toutes les constitutions démocratiques et aussi le fait de toutes les constitutions décadentes. Nous soulignons encore une fois la démocratie est très difficile à réaliser. C'est la raison pour laquelle nous voyons des querelles et de gigantesques manifestations partout dans le monde, pour demander le choix au travail ou à l'égalité entre hommes et femmes, voire les inégalités matérielles et le mariage homosexuel.

¹⁷ Machiavel. « Le Prince » Les classiques Hatier de la philosophie, p. 85-86

Aux yeux de Machiavel, la démocratie en tant que régime politique, ne peut se passer de l'usage des moyens efficaces propres à la pratique. C'est par là, le principe peut maintenir la stabilité intérieure de la démocratie et, pour se défendre, lorsqu'elle est menacée dans son existence, il faut utiliser pour les moyens pour parvenir à la stabilité du pays.

Est-ce vraiment de la propre volonté de ces petits pays d'aujourd'hui de pouvoir adopter la démocratie, ou plutôt de l'exigence des grands pays, occidentaux en l'occurrence les bailleurs de fonds de surcroître, qu'ils sont obligés d'appliquer la démocratie ?

Il ne faut pas oublier que la démocratie préconisée aujourd'hui par ces grandes puissances se traduit par la liberté de pensée mais aussi l'ouverture au marché libre international. Une telle démocratie a son corollaire qui n'est autre que la domination commerciale des grands Etats, véhiculée dans l'idée de mondialisation ou de globalisation.

On ne peut pas ignorer cette nouvelle idéologie si vraiment on veut penser sur la politique de nos jours. Etre autarcique est l'ambition secrète de toute nation. Un certain protectionnisme aussi est nécessaire pour éviter le désir de devise. Mais le besoin grandissant d'aujourd'hui permettra-t-il une telle idée ? Qui n'a pas peur d'un embargo décrété par les grandes puissances ?¹⁸

¹⁸ Globalisation (pour racine globe). En économie, elle traduit une activité économique exercée à l'échelle planétaire.

CHAPITRE II : LE MACHIAVELISME COMME MOYEN EFFICACE **POUR ACQUERIR LE POUVOIR POLITIQUE**

II-1- La pratique du système machiavélisme

Le Machiavélisme est particulièrement l'idée fondamentale de Machiavel. Ainsi, quant à lui, il est responsable de lui-même quand il affronte la politique, en utilisant l'immoralité en vue d'atteindre son but.

En philosophie politique, le Machiavélisme est la conception de la lutte du pouvoir. En effet, c'est au nom de l'Etat qu'on applique un système dangereux face aux individus qui n'acceptent pas le régime existant. Nous prenons comme exemple, le sabotage d'un bateau « chaukra », disparu dans les années 80 au large de la mer de Maheli, sous la complicité de certains membres de l'Etat comorien. Car parmi ces membres n'aime pas le régime politique comorien.

Les services secrets disposent des moyens au service du pouvoir dont les actes sont conduits par des impératifs qui peuvent entraîner la morale. La cruauté de César .Borgia pour l'unification de Romagne peut à nouveau servir d'exemple. Cette violence n'est pas gratuite, ni au service d'un intérêt restreint. C'est une violence justifiée. Dans une situation de crises, un prince qui veut se maintenir au pouvoir ne doit pas confondre les nécessités de la réalité avec l'exigence du pouvoir moral. Il doit agir cruellement face à ses adversaires.

Cependant, il est nécessaire qu'aux yeux du peuple, le prince doit paraître bon, disposant la générosité d'une manière très attrayante. Il doit soigner son image auprès du peuple, car le peuple doit pouvoir se reconnaître devant son souverain qu'il a eu une bonne relation avec le prince. Ainsi le prince doit prendre soin sa relation avec le peuple de manière à ne pas le dresser contre lui, mais à incarner une autorité forte. Aux cérémonies, par exemple, le prince doit se montrer bon tout en soutenant les traditions pour que le peuple l'apprécie en ayant confiance en lui.

Cette idée nous permet de dire que c'est dans et par le machiavélisme qu'on peut trouver toutes les techniques et l'art de la politique. Mais ce qui nous intéresse, c'est l'organisation du machiavélisme moderne. Puisque, c'est dans le machiavélisme qu'on a des règles de la prise du pouvoir. Ces règles sont, la technique moderne, du coup d'Etat, la conquête légale du pouvoir par l'usage des coutumes et l'abus du pouvoir démocratique.

En d'autres termes, Machiavel semble adapter l'attitude du savant ou du technicien qui s'appuie sur des résultats.

Le fait de considérer l'efficacité et la réussite comme seuls critères de légalité et de légitimité en politique peut mener aux pires atrocités pour le peuple. Il y aura toujours des intérêts non satisfaits étant donné que tous les individus qui forment la société, ne peuvent pas sentir le même besoin. La liberté individuelle sera bafouée au profit de l'intérêt général qui, d'ailleurs, reste à savoir s'il ne s'agit pas des propres intérêts des dirigeants. Forcer les gens à être libres, sous prétexte qu'ils ne savent pas ce qui est bon pour eux, c'est fouler au pied le principe même de la liberté. En effet, la notion de liberté et de bonheur est une conception purement individuelle provenant de la vision du monde que chaque individu en a.

Le machiavélisme apparaît comme un instrument destiné au gouvernement du peuple, on ne sait aucune loi constitutionnelle. Ainsi, le but, selon Machiavel, c'est que le prince maintient son pouvoir d'une manière durable.

D'ailleurs, en politique chez Machiavel, le prince sans la force, ne peut pas concevoir le pouvoir. En plus de la force, on peut aussi promulguer des lois de façon rigoureuse en vue de pouvoir défendre le pouvoir. Cela prouve que Machiavel est loin de sous-estimer les lois. En effet, les lois sont les seuls moyens efficaces pour lutter contre l'instabilité politique puisque celles-ci sont les principales de l'Etat. C'est la raison pour laquelle l'Etat a toujours des armées en vue de défendre le pouvoir du dirigeant. De là, va apparaître dans la politique, la relation entre le peuple et la souveraineté du prince.

II-2-Relation entre le peuple et la souveraineté du prince.

Partant de l'idée de la souveraineté, le prince nouveau doit respecter les bornes de son pays et de la hiérarchie politique. Dans cette perspective, le prince et le peuple doivent vivre sur un territoire bien limité. Là, le prince veille sur son peuple, en exprimant ce qu'il doit faire à travers son peuple. Or, le commandement du prince ne doit pas toujours susciter la crainte, mais il peut aussi donner de l'avantage du peuple pour attirer son attachement au prince.

Il est légitime d'être sur terre avec la réalité de son peuple, car ce peuple n'est pas conseillé par Machiavel de vivre dans un monde intelligible. En tant que souverain,

il doit considérer le territoire et le peuple comme biunivoque en vue de garder sa souveraineté.

En effet, le peuple est l'ensemble des hommes d'une nation. Et le prince c'est celui qui dirige un pays avec tout son pouvoir. Actuellement, c'est le chef d'Etat qui est le premier homme au pays. Aux yeux de Machiavel, le prince doit être plus craint du peuple que d'être aimé de lui car l'opinion émane du peuple ; et, cette opinion est changeante. Elle est pleine de flatterie, par exemple ; pendant une cérémonie quelconque, le peuple peut s'exprimer au prince en utilisant cette formule : « *celui qui va vous remplacer n'est pas encore né* »¹⁹

Ainsi, Machiavel conçoit l'homme comme un être dont les principales passions sont l'ambition et l'attrait de la nouveauté. Pour cela, Machiavel n'est ni un psychologue ni un philosophe moraliste, mais il est homme de science politique. Il est un homme qui étudie les faits tels qu'ils sont à la réalité concret. Pour Machiavel, l'homme n'est pas d'abord un être raisonnable, mais un être de désir. En effet, dit-il :

la nature a créé les hommes tels qu'ils peuvent tout obtenir de sorte que, le désir étant toujours plus grand que le pouvoir d'acquérir, il en résulte qu'on est malcontent de ce qu'on possède, et que le désir reste insatisfait .20

Cette vision nous pousse à dire que le prince chez Machiavel doit être un homme de désir méchant pour tous ceux qui veulent lui prendre le pouvoir. Ainsi, Machiavel, à la fin du XVII^e siècle, était le maître incontesté de la politique : ses adversaires le savent, le disent et s'en indignent. Ses partisans suivent ses leçons et se taisent. Cela prouve que Machiavel, lui-même leur a appris qu'il faut éviter de heurter l'opinion publique en matière de morale et de religion. Dès lors, Machiavel s'intéresse à l'homme politique plus qu'aux phénomènes politiques. Cela veut dire qu'il lutte pour le pouvoir, mais il ne se soucie pas des hommes dans leur relation avec leurs amis et leur famille ou Dieu.

Ainsi, l'homme comme étant un être naturellement ambitieux et attiré par la nouveauté. Il ne sera jamais satisfait de sa situation, naturellement au pouvoir.

Par ailleurs, le peuple se montre docile, bon et discipliné. Car, on le voit envieux, versatile, ingrat envers ceux qui ont défendu ses biens. Pour cela, les hommes

¹⁹Machiavel, le Prince, Garnier Flammarion, p.35

²⁰Machiavel, Le Prince, Garnier, p.40

sont naturellement vertueux et se dévouent spontanément au bien public. Traditionnellement, on a tendance à considérer le *prince* comme une sorte de guide de l'homme d'Etat ambitieux, d'une sorte de manuel à l'usage de la politique cynique. Au fond, les véritables objets du prince sont l'étude des gouvernements principaux ou encore l'étude de l'art de gouverner les hommes.

Comme Machiavel a vécu l'engagement politique sur sa forme la plus authentique, le prince n'est pas le produit au passé désintéressé. A travers le prince, Machiavel vise à assurer sa promotion politique en vue du salut immédiat de Florence. C'est ainsi qu'on voit Machiavel comme un homme soucieux d'apprécier un programme du salut public et une conception personnelle de servir l'Etat. Il dit :

*Les chefs ne doivent pas songer ni au salut de leur âme ni leur jouissance ou leur grandeur propre, mais au salut, à la prospérité à la grandeur de la collectivité dont ils ont la charge.*²¹

Cette idée nous permet de dire que le devoir du chef d'Etat c'est de s'occuper diriger un pays, et il doit penser aux biens et à la grandeur du peuple dont il dirige.

En fait, quiconque compare le présent et le passé voit que toutes les cités et tous les peuples ont toujours été animés des mêmes désirs, des mêmes passions. Ainsi, il est facile, à partir de l'étude et de la réflexion sur le passé de prévoir dans une république ce qui doit arriver, il faut se servir des moyens pour que le dirigeant soit aimé par le peuple.

Cependant, un prince qui veut maintenir son pouvoir ne doit pas être trop bon puisque le fait d'être trop bon risque d'être éliminé physiquement, ou renversé facilement. Toutefois, le prince doit acquérir toutes les bonnes qualités telles que : la générosité, le bienfaisance, la fidélité à sa parole et la religiosité. Mais ceux-ci ne sont pas guère suffisants pour la conservation du pouvoir, puisque, face à l'opinion des peuples, les conditions du comportement humain ne comptent pas pour satisfaire leurs besoins. Donc, ce qui est essentiel pour un prince c'est d'être fidèle à sa parole, et d'agir toujours franchement dans la réalité que les peuples vivent.

Machiavel enseigne que le prince doit armer le peuple et non s'armer contre le peuple. De ce fait, un prince qui n'est pas sage ne trouvera pas d'unité dans les conseils

²¹ Machiavel, Le Prince, Garnier Flammarion, p.42

ni ne saura pour lui-même les unifier. Pour les conseillers, chacun d'entre eux pensera à son profit personnel. En ce sens, le prince n'aura pas corrigé ses conseillers, car il n'est ni sage ni prudent. Selon Machiavel, les bons conseils viennent nécessairement de la sagesse du prince et non la sagesse du prince des bons conseils. Cette idée va nous amènera à analyser l'image que du prince pour pouvoir conserver son pouvoir.

TROISIEME PARTIE :
LA CONSERVATION DU POUVOIR POLITIQUE

CHAPITRE I : LES TECHNIQUES DU PRINCE DANS LA **CONSERVATION DU POUVOIR**

I-1-L'image du prince

Le terme image vient du mot latin « image » qui signifie représentation que l'individu a de son propre corps. Autrement dit, c'est une expression évoquant la réalité par analogie avec un domaine autre que celui auquel elle s'applique : elle est synonyme de métaphore. Pour le secrétaire Florentin, l'image du prince, c'est de se faire faux devant le peuple. En ce sens que Machiavel reprend l'image du prince renard et du lion, comme vêtement à revêtir par le prince nouveau. Sur ce pont, le prince doit savoir combattre avec ces deux espèces d'armes : le lion et le renard. Cela implique que les animaux dont le prince doit savoir prendre la forme des deux animaux, le renard et le lion. En effet, le premier se défend mal contre le loup, c'est-à-dire le peuple, le second se prend dans les pièges qu'on lui tend, c'est le lion ; c'est-à-dire le prince, celui-ci doit apprendre à être adroit et fort.

Pour cela, ceux qui n'aiment pas le rôle du renard ne comprennent point la position du prince. Car le prince prudent ne peut ni doit tenir sa parole lorsqu'il peut sans faire tort au peuple.

Dans ce contexte, Machiavel n'aurait gardé de donner une telle règle si tous les hommes étaient bons. Mais, comme ils sont tous méchants et toujours prêts à manquer à leur parole, le prince ne doit pas être fidèle à la sienne, et s'il manque à sa parole, c'est toujours facile à justifier. Ici, le rôle du prince est de savoir feindre ou dissimuler son dessein devant les gens. Aux yeux de Machiavel, les hommes sont si simples et si faibles que celui qui les trompe trouve aisément que ce sont des dupes. Toutefois, Machiavel met en garde, celui qui veut fonder un Etat. Il doit penser que les hommes sont méchants et il faut qu'il dépasse cette méchanceté. Ainsi Machiavel avance :

Au sujet des hommes, on peut en effet énoncer cette généralité, ils sont ingrats, changeant, simulateurs et dissimulateurs, lâches devant le danger, cupides devant le gain, lorsque tu contribues à leur bien, ils sont tout à toi, ils t'offrent leur sang, ce qu'ils possèdent, leur vie, leur progéniture(...) tout cela lorsque le danger

*est loin. Le prince qui s'est entièrement fondé sur leur parole se trouve alors entièrement dépourvu et s'effondre.*²²

Cette citation de Machiavel conseille au nouveau prince de ne reposer sur rien, sur l'opinion des gens. En général, ne pas être lâche ni ingrat puisque chez les gens l'opinion est changeante et superficielle.

Et le prince qui se fonde sur l'opinion du peuple sera brisé. En réalité, le secrétaire Florentin montre au nouveau prince de compter essentiellement sur la ruse et la force. Par la ruse, on peut manipuler l'opinion et se faire aimer de la foule sans oublier qu'il est plus sûr d'être craint que d'être aimé.

Par ailleurs, le prince doit considérer le contre sens ; il ne peut pas être ce qu'on paraît, du moins quand on gouverne. C'est pourquoi si le prince garde les éléments pour sauver la souveraineté, il s'élève au rang supérieur. Sur ce point, le prince doit être rusé sinon, il sera mangé par le lion ; c'est-à-dire : renversé par le peuple.

En ce sens, on se demande pourquoi le lion se prend facilement au piège.

C'est que le lion n'est pas rusé, car il ne peut pas faire rien, il consiste uniquement sur sa force. Alors que la force est aveugle sans la ruse. C'est ainsi Machiavel dit :

La méchanceté, passe couramment pour une vie théorique des moyens. Gouverner à l'Italienne, de la manière machiavélique, ce serait rusé, trompé, assassiné et emprisonné ²³

Cette citation nous montre que, pour Machiavel, il faut que le prince soit rusé et capable de commettre des crimes, si c'est nécessaire pour l'intérêt de l'Etat. De tout cela, chez Machiavel, il faut faire preuve de duplicité.

A ce sujet, on peut ajouter la pensée de HOBBS disant que : *Les plus forts n'est pas à l'abri des plus rusés. Il faut donc la conjugaison de ces deux qualités.*²⁴

C'est pourquoi l'image du peuple est le dernier facteur qui détermine toute pensée de Machiavel. A cette perspective, le prince doit composer l'image qui se détache de personnage. Ceci pour dire qu'il faut que le prince paraisse focaliser une

²² Nicolas Machiavel, le prince, p.76

²³ Machiavel, Le Prince, Garnier Flammarion

²⁴ Thomas HOBBS, Le fondement de la politique p. 75

démarche d'amour et y répondre tout en respirant une solide inquiétude. Ce simulacre possède de nombreuses autres caractéristiques, il est implicateur, et il enferme le prince dans la sècheresse d'un slogan qui confirme toujours avec les gens. Ensuite, ce simulacre conserve la trace du premier contact avec le peuple. Ainsi, le prince doit contrôler la diffusion de son image et de ne pas faire aucune confiance à personne.

En ce sens, on doit opposer la vertu, de la fortune à la vertu de simulacre. C'est la première demande au prince d'être prêt au pire. La seconde c'est d'anticiper les effets de simulacre tout en évitant de trop compter sur la logique de l'apparence. C'est ainsi qu'il faut comprendre ceci :

Un prince, et surtout un prince nouveau ne peut observer toutes ces choses pour lesquelles les hommes sont tenus pour bons, étant souvent contraint, pour maintenir l'Etat, d'agir contre la foi, contre la charité, contre l'humanité, contre la religion. 25

Cette situation nous montre que, en tant que prince, il faut être sévère. Faisant tout pour garder sa souveraineté, le principe du prince n'est rien d'autre que de faire apparaître son image. A titre d'exemple, Alexandre VI, père de César Borgia, ne fait jamais autre chose, il pense qu'à tromper les gens ; son but est de faire obéir ces gens devant lui.

C'est ainsi que Machiavel dit dans *Le Prince* : *Les hommes sont si simple et obéissant si bien aux nécessaires présentes que celui qui trompe trouvera toujours qui se laissera tromper.*²⁶

Cette idée rejoint celle d'Alexandre VI, comme quoi, les tromperies lui réussirent à souhait, parce qu'il connaît bien ou le faire. Ayant la foi, un prince doit avoir l'anticipation et la satisfaction auprès de son peuple le prince ne doit pas être seulement plus fort que le revers de fortune, mais il aura aussi l'obligation d'assurer la satisfaction du peuple. Cependant le grand homme, c'est-à-dire, le prince doit construire sa figure dans une anticipation du pire. C'est la raison pour laquelle Machiavel veut que, le grand homme doive faire le pire et savoir ce qui se passera demain. Bref, dans la pratique, le prince doit faire attention à travers l'image, car le masque n'est pas sa

²⁵ Machiavel, *Le Prince*, PUP, p.145

²⁶ Machiavel, *Le prince*, PUP, p.78

personne et sa vraie nature n'est pas cette image-là. Puisque dans l'image, il y a l'idée de personnage, cette idée de personnage varie suivant la réalité. En réalité, quand on parle du personnage, il y a l'idée du masque. Le masque est l'image du prince. Le prince doit porter le masque, car dans la souveraineté, tout est coiffé par l'idée du paraître, celle qui n'est rien d'autre que le masque. Le masque ne suffit pas au prince de conquérir ou de garder le pouvoir, mais il faut aussi avoir un autre système.

a- L'art de gouverner un Etat

Machiavel explique que l'homme doit user d'utiliser sa force avec la loi. Devant une situation particulière, le Florentin préconise une mesure particulière, c'est-à-dire que la réalité sociopolitique va déterminer une prise de pouvoir pour sauver un Etat en perdition.

Machiavel juge qu'un bon prince est celui qui saura être à la fois homme et bête. Chez Machiavel, il existe deux moments en politique : le moment de la conquête du pouvoir n'est possible que par la force. Dans ce sens, la soif et le désir d'être à la tête d'un groupement pour dominer ses semblables sont l'une des grandes ambitions de l'homme. La méchanceté des gens requiert une certaine attitude du dirigeant afin de persuader les gouvernés à se soumettre devant l'autorité et d'aimer le prince.

En d'autres termes, l'homme est, selon Machiavel, à la fois bête et homme. Il est donc nécessaire que le prince soit capable de concilier la force avec la loi afin de se maintenir au trône. Certes, notre auteur exprime que la force prime la loi. Toutefois, sa théorie n'est-elle pas dictée par le problème de l'Italie de son temps.

La loi est nécessaire pour conserver le pouvoir et de faire obéir les gens sous l'ordre du prince. Le pouvoir se définit aussi comme force et loi, si la force inaugure, la loi conserve dans la mesure où la conservation est une continuité de réaction de la force. La loi continue donc la force. La loi est alors un effet de la violence employée lors de la conquête du pouvoir. La force s'érige en loi quand elle n'est plus convenable dans le champ de la reproduction du pouvoir. Cependant, l'Etat n'existe que par la force qui le soutient. D'ailleurs selon Machiavel, la force est ce qui préside à la genèse des Etats puisque la plupart, de la force ont leur conquête du pouvoir. Ses fondateurs sont aussi des hommes de force, même s'il ne sont pas immédiatement comme tels.

La politique de Machiavel s'avère être un dosage subtil de brutalité et de dissimulation selon les circonstances et selon la nature des questions particulières, étant

entendue que seul le résultat compte .Cela veut dire que si le prince réussit à conserver sa vie et son Etat, tous les moyens qu'il aura utilisé seront jugés honorablement. C'est comme un arbre qui est jugé par ses fruits.

Même dans sa politique extérieure, le Florentin recommande que tout traité doit être conclu au profit du prince et celui-ci ne perd pas l'idée de son domaine au détriment d'autrui. Un bon prince doit s'abstenir de ces conquêtes difficiles et à assimiler, pour la simple raison qu'elles seraient une cause d'affaiblissement et non de renforcement de son Etat.

Mais s'il faut parfois un bon usage de la violence pour s'emparer du pouvoir, n'oublions pas comme notre auteur nous le montre, si bien, que l'énergie du politique, plus exactement sa vertu, constitue son génie qui permet, en réalité la vraie conquête : le génie politique intègre la force et la ruse.

Le génie exprime l'intelligence politique et la discipline : autant de forces, autant d'instrument puissants, sans disciplines, sans ordre, ne donne point de *succès*. *Là où règne une bonne discipline, la règne est aussi l'ordre.*²⁷

Mais l'abus ou la force nuit aussi au prestige du prince, Machiavel explique bien que la pratique incontrôlée de la violence ne fait travailler le pouvoir qu'à sa propre perte.

*Les princes se pénètrent donc de cette vérité : ils commencent à perdre le trône à l'instant même où ils violent les lois...car les peuples, quand ils sont bien gouvernés, ne cherchent ni ne désirent aucune autre liberté.*²⁸

En bref, Machiavel préconise l'utilisation rationnelle de la force afin d'installer l'ordre et la discipline sans humilier le prince. Nous examinons la politique du renard, c'est accordé de l'importance à la ruse.

²⁷ Machiavel, Discours sur la première de Tile- Live, L.I Chap.IV, p.44 traduction Guiraud et, champs Flammarion, Paris 1985

²⁸ Machiavel, Le prince, p.186

b-Le prince et les lois.

D'une manière générale, les lois sont un outil primordial pour permettre à l'homme de vivre en communauté. Puisqu'elles obligent chaque individu à suivre le commandement du prince ou de celui qui dirige un Etat, pour que la société qu'il gouverne soit disciplinée. En ce sens, sans lois, la vie de l'être humain revient à son état primitif ; c'est-à-dire vivre comme l'animal l'un contre l'autre sans aucun contrôle, ce qui n'est rien d'autre que la règne du droit du plus fort. Cela implique dans l'Etat exige des lois pour maintenir la vie des citoyens dans l'harmonie et dans la sécurité. A ce sujet, la loi est une règle ou un ensemble de règles obligatoires, établies par l'autorité souveraine de l'Etat et de la société, afin d'organiser ou de maintenir l'ordre. Dans cette perspective, quelle que soit la nature de l'homme, la loi sert à maintenir la solidarité de l'ensemble des citoyens pour qu'elle puisse aboutir son objectif y avoir une vie en sécurité. Sur ce point, les lois sont des disciplines à suivre dans un pays. Cette vision est reprise au XVIII^e siècle par Jean Jacques Rousseau, qui assure :

*Je veux si, dans l'ordre civil, il peut y avoir quelques règles d'administration légitime et sûre en prenant les hommes tel qu'ils sont, et les lois telles qu'elles peuvent.*²⁹

Cette situation nous permet de dire que le prince, s'il est sur le trône, il doit faire ses lois pour pouvoir rester longtemps au pouvoir. Dans la politique pratique, selon Machiavel, le prince nouveau doit avoir trois manière de s'y maintenir : la première est de détruire les lois de la libertés du pays, l'autre d'y aller demeurer en personne, la troisième c'est de laisser vivre le pays selon ses lois. Les lois sont des principes communautaires, car elles concernent spécialement l'homme. L'homme souverain doit établir une discipline pour tenir ses sujets sous son commandement. C'est avec les lois que le prince arrive à sanctionner les malfaiteurs qui troublent la paix à l'intérieur de son pays. A titre d'exemple, César BORGIA, pour établir la paix troublée en Romagne, a dû mettre à mort la bande des malfaiteurs. Cet acte de meurtre fait partie de l'objectif final, et le retour au calme. C'est grâce à l'existence des lois que le souverain César a pu assurer la sécurité de sa personne. Et surtout, la paix à l'intérieur de la cité qu'il

²⁹Jean Jacques Rousseau. *Le contrat Social* p.190

gouverne. C'est ainsi que la validité de la discipline du prince agit à l'intérieur du pays, et s'élargit jusqu'à l'extérieur. De ce fait, selon Machiavel, César Borgia est le type même du surhomme en politique. Il est l'incarnation réelle du prince.

Par ailleurs, pour diriger un pays, celui qui est au pouvoir doit toujours établir des lois en vue d'assurer la sécurité de son pays vis-à-vis des ennemis venant de l'étranger.

En d'autres termes, le prince doit être en mesure de garder son royaume au temps de guerre ou aux crises politiques. Il doit bien veiller à la discipline ou aux lois de son pays pour être digne devant son peuple. D'ailleurs, tout ce qui concerne les obligations du prince en temps de guerre et en temps de paix, c'est qu'il ne doit jamais avoir peur de l'armée hors du pays. Le prince doit occuper la majeure partie de son temps à étudier par quel moyen il peut arracher des victoires, par quelle discipline il arrivera à commander ses troupes, et dans quel endroit il doit camper pour les besoins d'une bonne stratégie, et il faut que le prince résiste aux attaques des étrangers. Pour illustrer cette idée, lisons ce passage de Machiavel :

Un prince donc ne doit avoir autre objet ni autre pensée, ni prendre autre matière à cœur que le fait de la guerre et l'organisation et disciplines militaires, car c'est le seul art qui appartienne à ceux qui commandent, ayant si grande puissance que non seulement il maintient ceux qui de race sont princes, mais bien souvent fait monter à degré les hommes de simples conditions ; en revanche, on voit que, quand les princes ne sont plus adonnés aux voluptés qu'aux armes, ils ont perdu leur Etat.³⁰

Cette remarque de Machiavel, nous amène à dire que la tâche du prince est de connaître l'art de la guerre pour qu'il puisse rester longtemps au pouvoir de son pays.

Toutefois, si le prince agit différemment en faisant reposer son action sur sa peur sa manque de combativité, il ne tardera pas à laisser son royaume aux mains des autres. En tout cas, dans la politique pratique, quelle que soit la volonté des hommes armés et leur savoir faire dans la guerre, il est toujours nécessaire pour le prince d'un pays de les engager à bien mener son plan d'attaque, d'encourager ses soldats, surtout, de savoir leurs intentions. Ainsi, les hommes armés peuvent suivre toujours la bonne

³⁰ Machiavel, Le prince, p.110

voie, après avoir obtenu la victoire. Sur ce point, le prince doit surveiller le déroulement et le progrès des bataillons pour être au courant de tout ce qui se passe en matière militaire. Il ne doit jamais juger préalablement que la force de ses troupes soit suffisante et que la victoire soit acquise. En réalité, le prince ne doit pas laisser toute confiance à son chef de bataillon, malgré toute l'habileté de celui-ci, pensant qu'il écrasera sûrement son adversaire. Puisque dans la guerre, n'a point de pitié et on ne doit jamais crier la victoire avant la fin de la guerre. C'est ainsi que Machiavel a dit :

Mais quand un prince conduit une armée, gouvernant une multitude de soldats, c'est alors qu'il ne faut nullement se soucier du nom de cruel, car sans ce nom une armée n'est jamais unie ni prête à aucune opération.³¹

De là, nous pouvons dire que le prince doit être cruel ou inhumain pour que les soldats soient unis et prêts à toutes opérations de violence.

En réalité, les lois doivent animer en premier lieu le combat. Elles servent de règles à suivre dans un pays. Dans la politique pratique, lorsqu'un prince arrive au pouvoir, la première chose à faire est de bien fonder et structurer les lois. Cela implique qu'un pays n'est jamais fort s'il n'y a pas de règles internes qui le régissent. Dans ce cas, si les lois n'arrivent pas à amener les choses aux biens, le prince doit changer sa stratégie, et appliquer sans hésitation la force. La force est la seule condition pour renforcer les lois et ramener la paix dans le pays. A cause de cela, le prince est obligé de pratiquer la légalité jusqu'à ce que son pouvoir devienne assez puissant avec le soutien de la discipline et des lois fermes pour n'avoir besoin de ne recourir qu'au dernier moment à l'usage de la force.

D'une manière générale, dans la politique pratique, un Etat où les lois sont bien organisées et bien structurées, la force est toujours présente. Seulement, on la tient en réserve pour préserver ses souffles. A ce stade, lorsqu'on ne cherche qu'à gouverner par la seule voie des lois, le prince devrait être prêt à affronter toute sorte de problèmes. Par exemple, l'irrespect, la révolte, le mépris et la haine, etc. C'est pourquoi on peut dire que les lois seules ne permettent pas le prince de se maintenir tranquillement au pouvoir, car elles sont insuffisantes pour gouverner les hommes. Et quand on ne pense qu'à utiliser de la force, le prince doit être prêt à en subir les conséquences parce que les

³¹ Machiavel, Le prince, p.271

opprimés, les torturés et les privés de leur liberté chercheront des moyens nécessaires parce qu'ils veulent sortir de leur misère.

c- L'efficacité de la ruse

La ruse est un procédé habile et déloyal dont le prince se sert pour parvenir à ses objectifs. D'ailleurs, la ruse est une manière employée par le prince pour aboutir auprès de son adversaire. Ce système est un moyen efficace. Cette habileté dont quelqu'un utilise peut tromper l'adversaire. A ce propos, un prince rusé est un prince qui est capable de trahir la confiance d'une personne à qui, il a donné la promesse. C'est ainsi que la ruse est une démarche en finesse permettant un prince de se procurer d'avantage pour lui même. L'emploi de la ruse contre un ennemi ne s'appelle pas tromperie, mais c'est une prudence militaire. De ce fait, on peut dire que la pensée de Machiavel dessine le système cynisme en utilisant la formule méprisée par bon nombre d'hommes politiques. C'est la raison pour laquelle on peut interpréter l'agissement de Machiavel comme ceci : *la fin justifie les moyens*.

Cette expression n'est pas machiavélique, puis qu'elle vise seulement le but, sans compter la démarche politique. Or, la ruse est une technique qui permet au prince de conserver le pouvoir politique le plus longtemps possible. Dans la politique, la ruse a deux significations : premièrement, elle est la stratégie utilisée par le prince sans mélanger à la lois et la force quelconque du pouvoir. Deuxièmement, elle est une arme habile utilisée par le prince pour se faire obéir de son peuple. Ce système ne constitue pas la violence.

En réalité, pour s'élever un pouvoir politique, le chef d'Etat doit se servir de la ruse puis qu'elle est un art plus efficace que la force.

Sur ce point de vue, il faut savoir que dans la politique pratique, la force et la ruse doivent aller ensemble en cas de guerre. Mais si le prince utilise plus tôt la ruse et la force, les conflits apparaissent dans son pays. Ainsi, Raymond Aron dit :

*Les conflits surgissent lorsque les techniques de la prise de la conservation, requièrent l'emploi de la force et de la ruse, et surtout, plus généralement, un maniement amoral des humains.*³²

Dans cette optique, la politique a besoin d'un représentant, la morale collective, car chez Machiavel, chacun a sa propre morale, c'est pourquoi la ruse est l'art nécessaire que le prince doit utiliser au cours de son action politique. Pour qu'il soit clair, prenons l'exemple d'une cité selon la vision de Machiavel dans *Le prince*. C'est le cas de César Borgia qui fait une manifestation du rôle de la ruse dans l'activité de la politique pratique et dans l'acquisition du pouvoir. C'est grâce à la ruse que César Borgia est arrivé à établir l'ordre et la paix qui étaient dans l'état du désordre dans la province de la Romagne. Cette ancienne province d'Italie qui est sous le commandement de César Borgia est perturbée par la présence des brigands, les malfaiteurs et des criminels. Et comme ce point est digne d'être noté et propre à être imité par d'autres, Machiavel n'a pas voulu le laisser.

Dans cette vision, ce n'est pas le sadisme de César Borgia qui attire notre attention sur le pouvoir politique, c'est le technique et le moyen qu'il a utilisés pour assurer l'ordre et la paix de sa province de Romagne. On constate que César Borgia a renforcé son pouvoir politique et protégé sa vie d'une manière indéterminée. Mais si César Borgia n'avait pas éliminé Messire Ramro de Lorca, homme respecté, et acquis une grande notoriété, le ministre aurait même pu faire un coup d'Etat en écartant son prince César Borgia. Cela implique que la ruse ne consiste pas à assassiner son ami, mais dans la pratique, la ruse consiste à atteindre un objectif visé, qui n'est rien d'autre que la conservation du pouvoir politique. Dans ce cas, la ruse est un art nécessaire pour le prince de gouverner son pays et permet à l'homme de rester au pouvoir pendant une longue durée. C'est la raison pour laquelle Machiavel dit dans *Le Prince* que : *La manière de combattre est propre aux bêtes.*

Et il dit aussi : *le renard est supérieur au lion* car la ruse est plus efficace que la force. D'ailleurs, celui qui sait tromper préserve les sources de son Etat. La ruse permet au prince de justifier l'utilisation brutale de la violence dans le pays. Et comme la mérité. Les hommes sont capables de retenir sa parole, la ruse est le moyen le plus

³² Raymond Aron : « Machiavel et tyrannie moderne » p. 210

adopté dans la réalité politique. Ce n'est que sous l'angle de la tromperie que les rapports entre des rivaux politiques peut se comprendre, c'est par la ruse.

En effet, la pensée de Machiavel est éternelle, car le concept « ruse » se voit dans le monde contemporain. Par exemple, dans les propagandes en vue des élections soit présidentielles soit législatives, etc ; politiciens et les candidats ont tendance de flatter ou à tromper le peuple par des projets irréalisables. Ces projets concernent surtout comme la diminution du nombre de chômeurs, l'augmentation des salaires pour les fonctionnaires et prospérité de vie pour le peuple en s'agissant de développement rapide et durable. Mais, lorsqu'il arrive au pouvoir, ces politiciens oublient le peuple et font semblant de ne pas connaître ce dont le peuple a vraiment besoin. Finalement, le peuple se trouve affamé. En conséquence, il ne veut plus les écouter. Alors, on peut dire clairement que la ruse est l'art gigantesque et le plus efficace pour acquérir et conserver le pouvoir politique. Si la ruse est nécessaire dans le pouvoir politique, nous allons voir maintenant le rôle de la force dans l'acquisition et le maintien du pouvoir.

d-La nécessité de la force

La force est la qualité d'un acte d'un chef d'Etat. Autrement dit ,la force est l'ensemble des personnes armées et bien organisées, chargées de la défense contre les ennemis qui ont tendance ou qui envisagent de faire un coup d' Etat ou de destituer le prince au pouvoir. A ce sujet, la force du prince doit se baser sur un ensemble de formations de la police, de la gendarmerie et des armées qui sont à la disposition du gouvernement pour assurer le respect de la loi et le maintien d'ordre .Dans ce cas, la force se situe sur la base de tout. C'est ainsi que dans le pouvoir politique pratique, la force justifie le fondement du pouvoir d'un prince .Elle permet au prince de maintenir la paix et la sécurité dans son pays .Elle est aussi l'instrument efficace du pouvoir politique.

Sur ce point de vue, l'utilisation de la force est considérée comme science de la politique de l'Etat. C'est dans et par la politique que le prince veut se servir de la force pour l'organisation intérieure et extérieure du pays .Ainsi, l'utilisation de la force joue un rôle décisif sur le plan national le plan international .A ce sujet, Raymond Aron dit :

*Le machiavélisme est bien, dans l'interprétation, devenu la doctrine des rois et des princes, une théorie des moyens, la fin suppose étant pour chacun la puissance propre.*³³

Cette vision de Raymond d'Aron nous affirme que le machiavélisme est comme une théorie nécessaire qu'un ensemble d'opinions de dirigeants utilise dans le pouvoir politique. Puisqu'il est considéré comme le moyen pour conserver le pouvoir. Ainsi pour bien régner, le prince doit avoir une puissance forte. De plus, il ne doit pas se hasarder avec de mauvais calculs. En se référant à l'actualité, par exemple, aux attentats du 11 septembre 2001, le Président Américain Georges Walker Bush a déclaré dans les médias internationaux que les Etats vont chercher partout là où se trouvent les ennemis et que, lorsqu'ils ont été inculpés, on les fera comparaître devant la justice. A ce moment, sans hésitation, le Président a envoyé ses armées en Afghanistan pour capturer ces ennemis dont la rumeur, un présumé, Houssama Ben Laden. Avec son Arsenal incurable, George Walker Bush apparaît ici comme le prince intouchable et craint dans le monde tout entier.

Toutefois, le Président n'a pas fait aux bons calculs, car en utilisant des armes lourdes comme le B.52, les terroristes s'éparpillent partout dans le monde. En conséquence, l'objectif du président n'est pas atteint. Or, jusqu'à présent, Houssama Ben Laden ne sera pas encore capturé. Alors qu'il ne cesse de menacer le monde entier notamment les Etats-Unis, qu'il affirme vouloir frapper d'une manière silencieuse. Cela implique que Bush a fait l'anticipé de la force pure sans la ruse. Parmi les Présidents du monde, seul le Président Jacques Chirac a compris le machiavélisme, puisqu'il a envoyé d'abord en Afghanistan une aide humanitaire et une troupe militaire pour assurer la sécurité.

En fin de compte, l'armée française se trouve engagée aux côtés de la coalition Américano-britannique pour former une armée internationale. Bref chez Machiavel, la force reste le dernier recours et elle doit être bien calculée pour ne pas tomber dans l'erreur. Avec ce système, le prince doit aussi préserver la force en vue d'éviter l'échec au profit de son objectif.

En effet, Machiavel cherche une politique positive pour affirmer la stabilité de l'Etat. D'ailleurs, la force s'identifie chez lui au lion, car le lion est le roi de la jungle,

³³ Raymond Aron : Machiavel et tyrannie moderne, p. 123

est capable de produire le mal. Le prince doit se référer à cet animal pour que les individus soient dans la crainte. Dans ce cas l'organisation intérieure d'un Etat vise l'épanouissement d'une communauté d'individus entre les uns et les autres. A ce sujet, la force est donc comme un instrument inébranlable de la politique pratique. La politique pratique permet de rétablir l'ordre et l'équilibre de la vie des citoyens.

Toutefois, il faut que le prince ait toujours l'idée que l'utilisation de la force est le dernier recours pour calmer la violence. Car cette force sert seulement pour garantir la sécurité du pays. L'usage de la force sert à consolider le pouvoir d'un prince, et faire obéir les citoyens. En effet, dans la politique pratique, le prince a le droit de pouvoir d'exécuter son commandement sans craindre n'importe quoi. Quels que soit les moyens à utiliser. A ce sujet, la stratégie du prince a pour objet de veiller à la sécurité publique. Et, le prince reste le seul maître du jeu. C'est ainsi qu'il doit être fort pour réagir dans une situation difficile. Il doit assurer toute la responsabilité de son action, soit par la force soit par la ruse.

Pour Machiavel, la force exprime deux principes, à savoir : le principe d'espoir et le principe de méfiance. Le premier vise un objectif qui est la victoire politique. A ce moment-là, il faut que le prince soit franc, c'est-à-dire ferme : il faut qu'il fasse le maximum de dégâts et sans pitié de faire régner l'ordre public. Pour le second, selon Machiavel, c'est le contraire, car le prince doit aussi s'attendre aux réactions des opposants, là où il permet de faire analyser ce que les opposants à quoi faire et que ce prince aura une occasion facilement pour les défendre. Cette idée de méfiance amène le prince à créer des armées pour prévoir ce qui va venir. Toutefois, le prince doit être assez attentif pour organiser ses armées afin de ne pas tomber dans l'échec.

De son côté, Thomas HOBBS soutient la politique de Machiavel en disant : *Alors, il faut que le fort porte le pouvoir, et c'est à la sortie de combat qu'on a décidé de veiller jusqu'à l'aboutissement de la victoire.*³⁴

A ce sujet Thomas HOBBS nous montre que la force est aussi une condition indispensable pour conquérir le pouvoir et le maintenir.

³⁴ Tomas HOBBS ; le fondement de la politique, Paris Flammarion 1982, p.414

De l'autre côté, Carl Von CLAUSEWITZ soutient aussi la politique de Machiavel. Il dit : *la guerre est une condition sine qua non de la politique, sans la guerre, il n'y aura plus de pouvoir.*³⁵

Cela veut dire que, d'après Carl Von CLAUSEWITZ, la force est un instrument nécessaire pour permettre de conserver le pouvoir. Aussi conseille-t-il à tout individu qui voudrait gouverner un Etat d'utiliser ce système, car il aperçoit que tous les hommes sont méchants. Ainsi selon lui, pour éliminer ces méchants, il faut la force. Et après avoir éliminé ces adversaires, l'Etat sera libre de continuer sa fonction.

Il en est de même pour l'idée de LIVET Georges ; lui affirme aussi que ce système de Machiavel est nécessaire, il dit : *le prince doit donc faire la guerre, c'est en négligeant cet art qu'on perd son pouvoir.*³⁶

Cette recommandation soutient la nécessité de la guerre. Selon lui, le prince ne peut maintenir le pouvoir si jamais que le prince ne tient pas en considération l'usage de la force. D'après lui, cette stratégie rend facile l'acquisition du pouvoir. En dehors de cette stratégie, comment flatter le peuple sans rien à voir l'utilisation de la force.

³⁵ Clausewitz, La guerre, p.165

³⁶ Livet Georges, guerre et paix à Hobbes, p.451

CHAPITRE II : TECHNIQUE DE LA FLATERIE DANS LA POLITIQUE

II-1-L'art de paraître

En politique, chaque politicien a sa propre stratégie pour protéger son pouvoir. Ainsi, l'art de paraître chez Machiavel est l'un des moyens les plus efficaces dans le domaine de la politique. C'est dans cette perspective que Machiavel avance que le prince doit varier ses propositions selon les circonstances telles qu'elles se présentent. Autrement dit, si la situation s'aggrave, le prince doit agir sur ce sujet existant. Selon Machiavel, l'art de paraître est la seule attitude que le prince doit pratiquer au moment où il exerce sa fonction. Car ceci lui permet de changer son image selon les circonstances qui se présentent. D'ailleurs, paraître avoir toutes les qualités est bien nécessaire pour le prince. Car du moment qu'il présente toutes ces qualités, le peuple ignore qu'il fait des simulations pour le tromper.

En d'autres termes, la prudence est une sorte de stratégie employée par Machiavel au moment où il donne des conseils au prince. A ce sujet, le prince doit être toujours prudent devant le peuple, surtout lorsqu'il s'agit d'un discours et malgré son simulacre, il doit aussi être capable de cacher son vice, il doit également être capable de solliciter le peuple à travers son but afin que le peuple ait confiance en lui en écoutant son discours.

Dans quelle mesure le recours à la religion est-il nécessaire ?

II-2-Recours à la religion

En tant que prince, sa politique doit s'entendre avec les prêtres pour soutenir son siège en cas de soulèvement du peuple contre lui. En effet, l'usage de la religion en politique est nécessaire dans la mesure où celle-ci permet de calmer le mécontentement du peuple. Autrement dit, la religion entraîne aussi la confiance au prince, malgré son vice, puis qu'elle couvre également le méfait du prince. Or, le grand problème du prince c'est de convaincre le peuple et de faire connaître le rôle de la religion à travers la politique. Car la religion et la politique n'ont pas le même objectif à atteindre, puisque chacun a sa propre fonction. Toutefois, le prince ne doit pas l'écarter puisque celle-ci est une sorte d'arme avec laquelle les prêtres pourraient éduquer le peuple d'une manière obéissante. Ainsi, selon Machiavel, le recours à la religion est nécessaire pour

convaincre le peuple face au pouvoir du prince, il est aussi efficace dans le but de maintenir la stabilité politique.

Cependant, quelquefois la religion dépasse les bornes du cadre politique à atteindre. Celle-ci peut provoquer un mécontentement populaire, à titre d'exemple MOHAMED Taki Karim président des Comores en 1982, a promulgué une loi islamique très rigoureuse. A ce sujet, il a souligné que celui qui a tué quelqu'un doit être tué aussi à son tour. Or, la majorité de la population comorienne n'a pas apprécié cette loi. D'où la manifestation de colère du peuple comorien. En conséquence, bon nombre de Comoriens tentent de se révolter contre ce chef d'Etat. Dès lors, la dignité de ce dirigeant baisse et se termine par son discrédit. D'où son échec. Devant un tel fait, la circonstance se présente comme une sorte de défaite. Ainsi, quiconque veut gouverner un pays, il doit prendre mesure d'analyser les différentes situations pour pouvoir attirer les citoyens de manière à accepter l'ordre du chef de l'Etat. Il faut tenir compte que le but, c'est de conserver le pouvoir de façon durable.

II-3-Impact issu de la politique machiavélique

La théorie politique de Machiavel a comme objectif d'enseigner au prince qu'il doit utiliser la force, la ruse et la loi pour protéger son pouvoir.

Actuellement, un grand nombre de chef d'Etat voudraient maintenir leur pouvoir le plus longtemps possible sur son siège. Chaque chef d'Etat a acquis son pouvoir de diverses manières. C'est ce que nous allons essayer de voir dans les lignes qui suivent.

a- Le pouvoir acquis par hérédité

Dans un premier temps, nous voulons dire que nombreux pays ont chacun son propre régime. Le pouvoir passait de père (mère) en fils (fille). C'est le régime héréditaire. A titre d'exemple, nous pouvons citer la reine ELISABETH II, Reine de la Grande-Bretagne et président du commonwealth, depuis 1958, Indera GANDHI, Premier ministre de l'Inde (1966-1989) et HASSAN II, roi du Maroc, (1960-2000). Ceux-ci sont descendant de la noblesse et détiennent le pouvoir à vie.

b-Le pouvoir acquis par un coup d'Etat.

Ici, c'est le résultat de l'usage de la raison du plus fort en l'occurrence, le Président actuel de Burkina-Faso, Blaise Compaoré qui a assassiné en 1975 Thomas Sankara, son prédécesseur. Cette acquisition du pouvoir est à l'issue de coup d'Etat.

En conséquence, Blaise Compaoré est devenu chef d'Etat à raison de sa force. De ce fait, durant son règne, il pratique le pouvoir dictatorial, il ne respecte pas la loi constitutionnelle ainsi que le droit de l'homme. D'où la non considération de la démocratie, mais le peuple n'ose pas de soulever et même de s'opposer contre lui parce qu'il a peur de lui.

c-Le pouvoir acquis par la fortune

La notion de la fortune est en référence de définition de la vertu, Machiavel utilise le terme fortune dans le sens que la puissance traditionnelle est aveugle et régit par hasard.

Le rôle majeur que la fortune joue dans le jugement est éventuellement sur l'histoire politique des hommes. La fortune selon une autre conception est l'ensemble des circonstances qui interviennent dans les actions humaines. Elle se présente parfois comme une résistance et un obstacle de maintien au pouvoir.

La fortune n'est pas une puissance qui rend solide le pouvoir mais un système d'acquiescer un trône. Chez Machiavel, elle ne désigne aucune force positive, elle n'est que l'absence d'organisation du plan politique à l'égard des opposants. Ainsi, la fortune n'est pas le moment où celui qui est au pouvoir a la maîtrise de soi, mais un pouvoir considéré comme emprunté par d'autrui. C'est la raison pour laquelle elle est menacée par l'Etat anarchique puisqu'elle est dans l'état désordonné.

Chez Machiavel, le pouvoir issu de la fortune ne dure que peu du temps.

Tandis que, celui qui manie son pouvoir à une action réfléchie et concrète aura appris à suivre les événements diverses et se maintiendra beaucoup mieux. Le nouveau prince qui siège à l'appui de la fortune ou par les armes d'autrui ne se maintiendra jamais à son pouvoir.

Le secrétaire florentin exprime que tout Etat dont l'établissement est dû à la fortune et aux armes d'autrui est fatalement tombé à la ruine. Nous pouvons citer

comme exemple le cas de César Borgia qui est parvenu au trône par les manœuvres politiques menées par son père, Alexandre VI, Machiavel avance.

« Devenu prince par la fortune de son père, il perdit sa principauté aussitôt que cette même fortune ne le soutient plus »

Machiavel expose ici, que le hasard heureux ne fonde qu'un pouvoir incertain et ne laisse que d'espoir pour l'avenir de l'Etat.

Chez Machiavel, la personnalité de la fortune est très probablement une figure rhétorique, à laquelle il paraît difficile d'assigner un sens profond. Quelquefois elle supporte la main invisible d'une puissance transcendante, les desseins de cette puissance n'étant pas connus les hommes qui restent dans l'incapacité de fonder sur la fortune une politique rationnelle. C'est par cette raison, Machiavel dit :

« Ils ignorent quel est son but et comme elle n'agit que par des voies obscures et détournées, il leur reste toujours l'espérance, et dans cette espérance, ils doivent puiser la force de ne jamais s'abandonner en quelque infortune et misère qu'ils puissent se trouver »

Cette citation exprime que un projet sans programme risque perdre d'espoir.

Pendant la crise politique, un certain politicien gagne par hasard un pouvoir par l'effet de sa conquête. Or, celui-ci n'arrive pas à gouverner le peuple à raison de manque de compétence. Par sa défiance, il choisit son prochain par qui, il a confiance de diriger un pays, il lui donne un pouvoir pour gouverner le peuple.

Ce dirigeant est en effet n'a non plus de programme ou la stratégie comment gouverner le peuple et comment maintenir le pouvoir parce que, ce n'est pas lui qui fait la conquête de ce pouvoir, c'est par la force d'autrui. Raison pour laquelle Machiavel exprime que le pouvoir acquis par la fortune n'arrivera jamais à maintenir longtemps. C'est pourquoi, il fait un appel au nouveau prince de n'aspirer pas au pouvoir acquis par la fortune car celle-ci risque d'être mis en échec.

d-Le pouvoir acquis par la démocratie

En politique, le pouvoir acquis par la démocratie est un pouvoir où le peuple a le droit d'élire librement son gouvernant. A ce sujet, chaque citoyen a le droit d'exprimer ses idées pour le développement du pays. De ce fait, le peuple joue un grand rôle et à une responsabilité à l'égard de sa nation. D'où la souveraineté du peuple. A titre d'exemple, à MADAGASCAR. De 1975, l'époque de RATSIRAKA Didier, le

pouvoir du dirigeant accable l'intérêt de la majorité du peuple. Or, peu de gens trouvent des avantages. De plus, il pratique l'art du paraître au détriment du peuple. D'où le soulèvement du peuple contre ce régime en 1991. Résultat, le renversement du règne, c'est le premier échec de RATSIRAKA. Après cet échec, le peuple malgache élu ZAFY Albert, un simple citoyen issu de la masse populaire pour être chef d'Etat.

Lorsque ZAFY Albert a obtenu le pouvoir, les Malgaches semblent se sentir heureux, car, tout le monde voulait œuvrer pour le redressement du pays. Par maladresse ; ZAFY Albert et ses collaborateurs ont permis aux adversaires et au pro-RATSIRAKA d'organiser un plan pour destituer le Président. En conséquence, ils ont permis à RATSIRAKA de revenir encore au pouvoir. D'où son deuxième retour au pouvoir.

Mais ce dernier n'a pas changé sa méthode de gouverner son peuple, il continue encore son habitude d'user de la répression politique et les avantages particuliers vont toujours au membre de son parti. D'où la paupérisation de la masse et la haine du régime.

En conséquence, à la fin de son mandat, un simple citoyen appelé Marc RAVALOMANANA, se présente comme candidat au président de la République. Aveuglé par le calme apparent de son régime, RATSIRAKA Didier a sous-estimé son adversaire. Finalement, après l'élection en effet, on voit que c'est RAVALOMANANA qui a remporté la victoire. C'est la deuxième défaite de RATSIRAKA face à la solidarité de la masse populaire.

Tout ceci, montre la force des citoyens face aux méchants dirigeants.

Si l'accession au pouvoir, dans cette troisième alternative, semble facile, le problème le plus difficile c'est de savoir comment conserver ce pouvoir. Cette conservation du pouvoir demande une politique claire dont les moyens essentiels sont : la ruse, le simulacre, l'art de paraître, la loi et la force, selon machiavel. Machiavel estime que tous ceux qui voudraient conserver leur pouvoir doivent faire usage de ces stratégies, car la démocratie fait partie de la faiblesse et conduit à la ruine du pouvoir.

Parlant du pouvoir instauré par la faveur des peuples, la question d'amitié et d'inimitié se pose au prince. C'est pourquoi notre auteur déclare que pour s'assurer sa stabilité et sa sûreté, le prince doit donner son amitié en retour l'affection vers son peuple. C'est la raison pour laquelle il dit :

*La meilleure forteresse qu'un prince puisse avoir est l'affection de son peuple : s'il est haï toutes les forteresses qu'il pourra avoir ne le sauveront pas, car si les peuples prennent une fois les armes, ils trouveront toujours des étrangers pour les soutenir.*³⁷

Ainsi, le prince doit éviter l'inimitié personnelle de ses sujets. Pour cela, il aura soin de reporter autant que possible sur autrui toutes les mesures impopulaires dont son autorité a besoin. Le prince doit également chercher à conquérir la meilleure réputation possible. Il vaudrait mieux qu'il soit considéré comme bon, clément, et libéral, mais il ne doit pas compromettre sa sécurité par la conquête effective de ces qualités.

En effet, la clémence du prince n'est possible que lorsque le pouvoir sera bien fondé.

En ce qui concerne le pouvoir acquis par la faveur du peuple, Machiavel veut montrer que dans tous les cas, le prince doit s'assurer du soutien populaire afin de consolider son pouvoir et d'assurer une réelle stabilité politique. Mais s'assurer du soutien populaire c'est aussi au désir d'avoir la multitude de ne pas être asservi, le protéger contre les grands.

Ayant dépassé la politique de conquête et de conservation ainsi que de domination, et étant préoccupé par la faiblesse politique de l'Italie de son temps, Machiavel élabore une théorie de l'action politique efficace visant à assurer la paix et la stabilité des Etats.

³⁷ Machiavel, Le prince, p.210

II-4-Vision sur le machiavélisme dans la politique actuelle

Nombreux sont les chefs d'Etat qui dans tous les continents adoptent le machiavélisme. Or, le résultat frappe le sens moral en songeant qu'on ne peut acquérir le pouvoir et le maintien que par la violence. Alors que les crimes de guerres se sont multipliés, ici et là sur le continent à raison du manque de compréhension de la théorie politique machiavélienne. Les dirigeants sont uniquement assoiffés du pouvoir à cause de la recherche du profit monétaire. D'où l'effet c'est l'échec. C'est pourquoi les autres philosophes aperçoivent que le machiavélisme n'est pas une bonne leçon, mais plutôt une formation de génocide en utilisant la violence sanglante. Ils pensent que, la violence sanglante provoque le génocide dont sont victimes les innocents. C'est la raison pour laquelle MERLAU Ponty affirme que : *le machiavélisme est une trahison au détriment du pouvoir*³⁸.

Quant à lui, ce système est un risque qui va former le peuple qui, à son tour, va se révolter contre le dirigeant. Autrement dit, c'est le machiavélisme qui fait que les présidents sortants des pays pauvres ont éternellement soif du pouvoir puisqu'ils voudraient être président à vie en vue d'être milliardaire. Alors que l'incompréhension de la théorie politique machiavélienne les amène à l'échec.

Nous constatons aujourd'hui que nombreux pays européens, Asiatiques et Africains sont victimes de guerre civile depuis le début du XVIII^e siècle en l'occurrence : la France, lors de l'époque de roi Louis XVI (1774-1792) ; l'Allemagne, l'époque d'Hitler (1934-1945) ; Serbie, l'époque de MILOSOVIC Slobodan (1990-1997) ; Chili à l'époque de PINOCHET Ugarte (1974-1990) ; Irak, l'époque de SADAM Houssein (1986-2003), CONGO Démocratique, l'époque de MOBUTU Sese seko (1965-1997) et LIBERIA, l'époque de CHARLES Taylor (1989-2000) etc. en un mot, tous les continents sont frappés par le machiavélisme. Tous ceux-ci ont subi un échec. Ils ne sont pas arrivés à conserver leur pouvoir à cause de l'incompréhension de la théorie politique machiavélienne. En effet, durant la période de leur pouvoir, ils n'utilisent que la force, ils ne respectent pas les droits de l'homme.

Ce mépris des droits de l'homme entraîne des tueries proche de génocide sans parler des emprisonnements sans charge suffisante si bien qu'ils sont accusés de

³⁸ Ponty MERLAU, Phénoménologie de la perception, p.147

crime contre l'humanité et de crime de guerre. D'où le soulèvement populaire. En conséquence, certains de ces dirigeants ont été renversés de leur trône et les autres sont carrément assassinés par le peuple ou emprisonné à perpétuité.

N'est ce pas l'impact négatif du machiavélisme ?

Pourtant, le machiavélisme n'est pas obligé de livrer à la violence sanglante, il peut employer la stratégie idéologique, telles que l'art de paraître, la ruse, le simulacre et la loi. Chez Machiavel, la force est le dernier recours et elle est utilisée seulement dans le but de mater les événements complots.

Ainsi, suivant l'analyse de la théorie politique de Machiavel, l'acquisition du pouvoir ne semble pas difficile, mais le problème est de savoir comment le conserver et l'augmenter d'une manière méritoire et durable. D'autant plus que pour bien garder la royauté, il faut aussi mettre fin à la misère du peuple et opérer des réformes qui seront favorablement accueillies par le peuple tout entier.

CONCLUSION

Au terme de notre travail, nous constatons que la doctrine de Machiavel se fonde sur la non considération de la morale antique. En effet, chez Machiavel, la morale traditionnelle n'est pas compatible avec la politique. D'où sa décision d'opérer une rupture entre la politique et la morale. Aussi, donne-t-il une leçon au prince à savoir comment gouverner un pays, comment acquérir le pouvoir et comment l'augmenter. Si on veut rester longtemps au pouvoir.

Machiavel insiste sur la fonction du prince dans laquelle il doit toujours se méfier en tant que dirigeant, car tous les hommes sont méchants et changeables. Ainsi, pour conserver le pouvoir, il faut utiliser tous les moyens nécessaires, à savoir l'art de paraître, le simulacre, la ruse, la loi et la force. Ceux-ci favorisent beaucoup le prince pour le maintien de son pouvoir. D'ailleurs, la mise en pratique de ces moyens établit le pouvoir politique du prince et sa sécurité est garantie d'une manière permanente. De ce fait, tout ce qui est de l'ordre du sentiment doit être écarté, puisque selon Machiavel, on ne compte que sur ce qui est et non sur ce qui devrait être, car l'emploi du « sur ce qui est » aide beaucoup le prince à obtenir son pouvoir. C'est ainsi que Machiavel insiste beaucoup sur la nécessité de l'immoralité et non sur la morale.

Selon Machiavel, l'immoralité serait toujours utile quand on voudrait gouverner un pays. Ainsi, Machiavel donne conseil au prince d'être fort comme lion et rusé comme le renard afin que son pouvoir soit stable pour une longue durée et sa personne soit estimée par le peuple. Le meilleur art de gouverner un Etat c'est l'application de l'immortalité d'une manière rigoureuse.

On peut constater également que la méthode machiavélique n'est pas du tout facile à comprendre. Machiavel s'adresse à tout politicien de son temps. Et même actuellement, l'art de gouverner un pays, n'est jamais une question de hasard, mais doit suivre une méthode rigoureuse. D'abord, le prince doit être un homme libre et capable de prendre l'initiative de défendre son projet.

Ensuite, le pouvoir politique du prince doit être fort pour que les citoyens aient peur de lui. En ce sens, le prince peut tendre des pièges vers le peuple pour pouvoir le convaincre. Machiavel insiste sur le fait que le prince doit combattre tout ce qui s'oppose à ses idées en employant la loi et la force.

En effet, la loi sert à sanctionner l'homme et la force fait peur à la bête. En principe, la raison est une faculté purement humaine, et non pas propre aux bêtes.

Si le prince ne tient pas compte de cette détermination fondamentale de l'homme, il ne faut que courir vers sa perte. Le prince doit faire usage d'une dose raisonnable de ces deux moyens, à savoir la ruse et la force. Machiavel affirme cette idée, en disant : *Vous devez donc savoir qu'il y a deux manières de combattre : l'une avec la loi ; l'autre avec la force*³⁹.

Ici, la première est propre à l'homme, car l'homme en tant qu'un être raisonnable, il peut être jugé par la loi. Dans ce cas, il peut, soit être mis en liberté, soit condamné d'une manière rigoureuse, selon son mérite. La seconde est propre pour les bêtes, puis que les bêtes sont des êtres inconscients, à raison du manque d'intelligence. Dans ce cas, il doit être dressé d'une façon très sévère afin qu'elles résignent au commandement qu'on leur donne.

Cette situation, montre que le prince doit savoir utiliser à la fois la loi et la force en vue de garder sa souveraineté aussi longtemps que possible.

En réalité, tout penseur qui expose la pensée de Machiavel, doit savoir qu'il y aura toujours ceux qui vont accepter sa pensée et ceux qui vont la refuser.

Cela implique que Machiavel n'est pas une exception, mais il faut s'y référer et savoir même le contexte historique qui a donné les idées de Machiavel. Machiavel insiste sur la nécessité de l'immoralité, car l'emploi de ce système facilite l'acquisition du pouvoir et sa conservation. L'usage de la politique pratique porte un aspect, comme un homme fidèle, sociale, religieux envers le peuple, ou bien de se montrer sévère et cruel. Mais actuellement l'homme est dominé par la liberté idéale, c'est à dire incarné par les médias. Il faut connaître que la théorie politique de Machiavel ouvre la pensée de l'homme d'aujourd'hui.

Dans une autre manière, sa philosophie est la seule moyen efficace pour convaincre les idées des opposants et le savoir paraître devant le peuple favorise l'estimation du prince et affaiblit la force idéologique de ses adversaires. Le dirigeant doit aussi connaître que le pouvoir politique est un théâtre de conflit qui pourrait être gouvernés par un sage.

³⁹ Machiavel, *le prince*, p 120

De ce cas le prince doit se méfier de manière indéterminée. L'homme politique doit être conscient, car la lutte politique est une lutte perpétuelle. Elle se définit comme de rapport de force. Ainsi, on ne fait pas la politique avec les bons sentiments, mais avec des actes efficaces. Sous cet angle, tous les moyens sont bons du moment qu'ils servent l'intérêt suprême du prince et de l'Etat.

Cependant, il est indispensable qu'aux yeux du peuple, le prince doit paraître bon.

Pour cela, il suffit qu'il se montre généreux, attaché aux traditions et aux valeurs sociales devant le peuple. C'est ainsi que Philippe BRAUD avance :

La philosophie politique a mis au centre de ses préoccupations les problèmes de la liberté.

Cette citation nous montre que la liberté est nécessaire dans une société, Machiavel sépare la politique des qualités morales qui sont nuisibles à l'égard de la politique. Dans *Le Prince*, il transforme l'idée de la philosophie politique que la tradition identifie à la morale et à la religion. C'est dans et par cette transformation que se manifeste la pensée de Machiavel. D'où le machiavélisme. A ce sujet, le machiavélisme qui est une méthode pratique de la politique, tient une place majeure dans le monde terrestre. Le machiavélisme c'est dire que la pensée de Machiavel reste toujours actuelle, mais demeure, dans l'histoire politique contemporaine. Cette idéologie que Machiavel énonce est largement répandue dans tous les continents. Aujourd'hui, nous voyons par tout dans le monde contemporain l'usage de machiavélisme. Même les pays républicains qui s'affirment et se déclarent qu'ils respectent le régime démocratique, font largement le système politique de machiavélismes.

Maintenant, il reste à savoir qu'elle serait l'image de dirigeant dans la politique si on n'utilise pas la force et la loi. Tout au long de ce travail, nous constatons que le conseil de Machiavel est indispensable, car non seulement pour le prince mais aussi pour les politiciens. D'après l'analyse de la théorie politique de Machiavel, sa philosophie politique se résume comment gouverner un Etat, comment acquérir le pouvoir et comment l'augmenter.

Chez Machiavel, comme chez Rousseau, l'ordre politique n'est ni dérivé, ni décalqué de l'ordre cosmique et le principe d'une hiérarchie n'est pas une donnée de la nature.

Ainsi, il faut servir un peuple en décadence, il fallait un génie qui a une institution de la logique de l'histoire et capable de s'y conformer, c'est pourquoi Machiavel écrit : *L'art de la guerre* pour le prince fondateur ainsi que *l'art de la paix*. En écrivant le *Discours concernant l'élément conservateur*. Il y établit un rapport entre l'art de la paix et la religion. Et, si nous voulons éviter l'abstraction vague et peu satisfaisante, il nous faut remettre en cause que le machiavélisme est l'emploi de la duplicité, de la force, de la cruauté, de la ruse, et les calculs de l'intérêt du prince. De ce fait, le machiavélisme n'a point de date précise, qu'on ne saurait attribuer à personne parce qu'il est aussi ancien, et répandue dans tous les continents.

Notre auteur montre un grand exemple et fonde sur la psychologie sociale et une technique de réussite publique. D'une autre façon, Machiavel est un homme capable d'interpréter et mettre en forme les aspirations obscures de son époque. Sa volonté et son intérêt constituent la sécurité des biens de son Etat.

Nous croyons avec le Florentin que l'art de gouverner c'est comme l'art de la conquête du pouvoir et que ce pouvoir doit s'appuyer sur la volonté du prince. Ainsi, chez Machiavel, au niveau politique, le prince doit insister sur la nécessité de la violence par la médiation du caractère machiavélien. On peut parler de la sagesse politique du prince qui est différent de la morale, mais c'est une intelligence de ses propres moyens. Dans ce cas, la politique n'est pas seulement une nature psychologique mais aussi une valeur qui réside dans son intelligence. Dans les œuvres de Machiavel, il y a un régime politique qui défend à la fois les gouvernants et les gouvernés dans le sens où il défend la principauté populaire qui est une République dotée comme le cas de Rome qui pratique l'institution de la dictature et la République qui exalte la démocratie. Ainsi pour l'homme qui veut diriger un Etat doit suivre la théorie politique de Machiavel dans le but de conserver le pouvoir d'une façon durable.

C'est la raison pour laquelle l'auteur met ses conseils dans son ouvrage appelé *Le prince* que tous les intéressants le reçoivent et l'appliquent dans un cadre machiavélien.

BIBLIOGRAPHIE

Cliccourse.com

I-OUVRAGES DES AUTEURS

1-Le Prince collection « livre de poche », édition Paris 1962.

2-MACHIAVEL : Discours sur la première 178p décadre

Titre live : traduction par toussaint Guirlander, édition Flammarion Paris 1968, p.362.

3-Le prince : Traduction par YVES Levy, édition Garnier Flammarion Paris 1983,
p.231

4-Le prince : Traduction commentaire et notés de jean Anglande, édition livre de poche
Paris 1975, p.360.

5-Œuvres complètes : Traduction par Jean Giono, texte présenté et Anneté par Edmond
Baringou, édition Paris 2001, p.180.

II-OUVRAGES SUR L'AUTEUR

6-ARISTOTE : Politique, livre III et IV.

7-PLATON : République : VII.

8-DEFOURNY (M) : Aristote étude de la politique, édition Paris 1932.

9-DUCONSER (M) : Machiavel et Montesquieu (recherche sur le Prince d'autorité),
édition Denoll Paris 1943.

10-GIERKE : La théorie politique du Moyen Age, édition Siry Paris 1914.

11-FREND : Essence de la philosophie politique, édition Paris, 1969.

12-HEGEL : Leçon sur la philosophie de l'histoire J Vrin, édition Paris, 1937.

13-HUBERT : Le principe d'autorité dans l'organisation démocratique, édition Paris
1926.

14-LACOMBE : La crise de la démocratie, P.V.P, édition Paris 1948.

15-LAFEYRE (H) : Les monarchies européennes du XV^e siècle, édition Paris 1973.

16-LECLER (J) : L'église et la souveraineté de l'Etat, édition Paris 1946.

17-JANET (P) : Histoire de la science politique dans ses rapports avec la morale,
édition Paris 1972.

18-KELSEN (H) : La démocratie, sa nature, sa valeur, édition Paris 1932.

19-LEROY : Introduction à l'art de gouvernement, édition Siry Paris 1940.

20-MASPERTIOL (R) : L'Etat et réalité politique, édition Paris 1945.

21-MESNARD (P) : L'essor de la philosophie au XVI^e siècle, édition Paris 1936.

22-NAMER (Emile) : La Philosophie Italienne, édition Paris 1966.

- 23-NICOLET (C) : Les idées politiques à Rome sous la République, édition Paris 1964.
- 24-RENAUT (A) : Machiavel, étude d'histoire des doctrines politiques, édition Paris 1942.
- 25-SORAL (G) : Réflexion sur la violence, édition Paris 1946.
- 26-ROUSSEAU (J.J.) : Du contrat social, édition Payot Paris 1936.
- 27-TRADE : Les transformations du pouvoir, édition Paris 1909.
- 28-SCHAVALM : La société et l'Etat, édition Paris 1937.
- 29-LE PAPE (MC) : Machiavel et la politique, édition Paris 1966.
- 30-ARONT (Raymond) : Machiavel et Tyrannie modernes, édition Paris 1993.
- 31-BARINGOU (Edi) : Machiavel, œuvre complet Gallimard, Paris
- 32-CLAUSWITZ (G) : De la guerre, édition UNILO Paris 1955.
- 33-HOBBS Thomas : Les fondements de la politique, édition Flammarion Paris 1982.
- 34-MERLEAU Ponty : Phénoménologie de la perception, édition Paris 1945.
- 35-LIVET Georges : Guerre et Paix de Machiavel à Hobbes, édition Paris 1982.
- 36-BURDEAU (G) : Le pouvoir politique et l'Etat, édition Paris 1943.
- 37-BURHNAM (J) : Les Machiavéliens défenseurs de la liberté, édition Paris 1949.
- 38-FOSSIER : Les moyens Ages et le temps des crises, édition Paris 1992.
- 39-FARKLAS (G) : Machiavel et le pouvoir du pain, PUF Paris 1997.

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE : FONDEMENT DE LA MORALE TRADITIONNELLE	5
CHAPITRE I : PLACE DE LA MORALE DANS LA TRADITION	
POLITIQUE D'AVANT MACHIAVEL.....	6
I-1-Politique et morale dans la politique Ancienne.....	6
I-2-L'éducation politique chez Platon	7
I-3-La politique d'Aristote	8
I-4-Politique et Morale Médiéval	9
CHAPITRE II : L'EMERGENCE DU MACHIAVELISME	10
II-1-Rupture avec la morale traditionnelle et la politique.....	10
II-2-La structure socio-politique et du pouvoir au XVI ^{ème} Siècle	12
II-3-Revendication socio-politique pendant la renaissance.....	18
DEUXIEME PARTIE : LA CONCEPTION DE LA POLITIQUE	
SELON MACHIAVEL	21
CHAPITRE I : REFLEXION SUR LA SCIENCE POLITIQUE	22
I-1-La définition de la politique chez MACHIAVEL	22
I-2-Vision sur l'organisation politique au profit des fonctions	
Economiques et sociales	25
a- Fonction économique.....	26
b- Fonction sociale.....	27
I-3-Analyse sur les trois différents régimes politiques du pouvoir	27
a- La monarchie.....	28
b- L'aristocratie.....	30
c- La démocratie.....	31
CHAPITRE II : MACHIAVELISME COMME MOYEN EFFICACE	
POUR ACQUERIR LE POUVOIR POLITIQUE.....	35
II-1-La pratique du système machiavélisme.....	35
II-2-Relation entre le peuple et la souveraineté.....	36
TROISIEME PARTIE : LA CONSERVATION DU POUVOIR POLITIQUE.....	40
CHAPITRE I : LES TECHNIQUES DU PRINCE DANS	
LA CONSERVATION DU POUVOIR.....	41
I-1-L'image du Prince	41

a- L'Art de gouverner un Etat.....	44
b- Le Prince et les lois.....	46
c- L'Efficacité de la ruse.....	49
d- La nécessité de la force.....	51
CHAPITRE II : TECHNIQUE DE LA FLATERIE DANS LA POLITIQUE...	55
II-1-L'art de paraître.....	55
II-2-Recours à la religion.....	55
II-3-Impact issu du machiavélisme dans la politique.....	56
a-Le pouvoir acquis par le pouvoir héréditaire.....	56
b-Le pouvoir acquis par un coup d'Etat.....	57
c-Le pouvoir acquis par la fortune.....	57
d-Le pouvoir acquis par la démocratie.....	58
II-4-Vision sur le machiavélisme dans la politique actuel.....	61
CONCLUSION.....	63
BIBLIOGRAPHIE.....	67
TABLES DES MATIERES.....	70